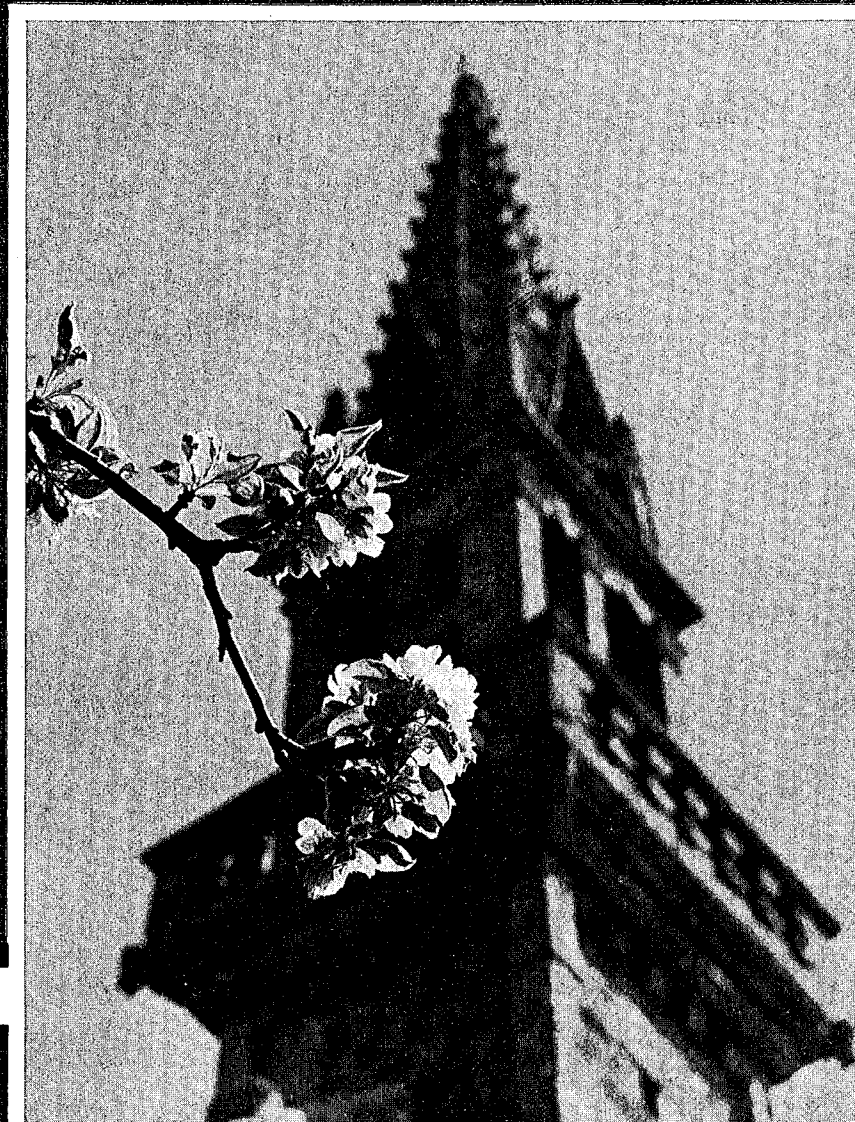


BLEUN-BRUG



MARS - AVRIL 1964
MEURZ-EBREL - NIV. 147

Renseignements

Prix du numéro	1,50 Fr.
Prix de l'abonnement ordinaire	10,00 Fr.
— d'honneur ..	15,00 Fr.

Direction, Rédaction, Administration :
Chanoine MÉVELLEC, Aumônier général du Bleun-Brug,
à la Retraite, Bourneug, Quimperlé.
C. C. P. Nantes 329.30.

De quelques dates : RÉUNIONS et CONGRÈS

— **DIMANCHE 8 MAI : Journée d'amitié à Brignogan (Finistère).**

— **DIMANCHE 5 JUILLET : Congrès du Bleun-Brug du Finistère à Brignogan, sous la présidence de S. Exc. Mgr Fauvel.**

— **A la même date aura lieu vraisemblablement le Congrès du Bleun-Brug du Vannetais au château des de « Rohan » à Josselin.**

MESSES RADIODIFFUSÉES

DIMANCHE DE PENTECOTE, la grand-messe radiodiffusée dite « bretonne » sera assurée à partir de la basilique du Folgoat, de 10 h. à 11 h., sur Rennes-Thourie ou France III, 242 m.

Celle du dimanche de Pâques le fut avec beaucoup de succès à partir de l'église de Ploudalmézeau. On goûta particulièrement le chant latin du célébrant, l'abbé Arzel, enfant de la paroisse, qui proclama aussi en breton l'Épître et l'Évangile sur des mélodies composées pour la circonstance par lui-même et Gérard Pondaven, organiste de la Cathédrale de Quimper, mélodies telles que l'on pouvait en attendre de deux grands musiciens et qui méritent d'être retenues pour plus tard, lorsque la Commission post-conciliaire de Liturgie se sera prononcée sur l'emploi de la langue bretonne au même titre que le français dans les chants de l'Avant-Messe.

UNE SITUATION QUI SE REDRESSE

C'est celle de la Revue. La caisse accusait :

1. Pour le 1^{er} trimestre 1961, la rentrée de 421 abonnements à 5 fr.
2. Pour le 1^{er} trimestre 62 : 384 à 5 fr.
3. Pour le 1^{er} trimestre 63 : 336 à 10 fr.
4. Et pour le 1^{er} trimestre 64 : 403 à 10 fr.

Le bateau se redresse, bien que le prix de l'abonnement ait doublé. Pour-suivons donc avec courage la propagande.

133897



Tout n'est pas perdu

A voir l'organisme régional que le Gouvernement veut mettre en place en Bretagne pour remplacer le Comité d'expansion économique d'institution privée, l'on peut se poser bien des questions. Ailleurs aussi, me direz-vous, ce sera la même chose. Pas tout à fait. Dans les autres 21 futures régions économiques, le Gouvernement ne remplacera pas grand chose, puisqu'il n'y avait rien avant. Chez nous, le Comité d'expansion avait laborieusement mis debout un véritable plan d'action, dit le « plan breton », qui n'attendait que les crédits pour se réaliser dans le cadre du Plan général français... Et voilà que... l'on retire la main à nos penseurs, que l'on fait abstraction de leurs initiatives et que ceux « de Paris », les technocrates et les théoriciens auront désormais tout loisir d'opérer dans le cadre des pouvoirs très étendus accordés aux Représentations du Gouvernement central... Nous n'aurons même pas possibilité de jouer notre dernière carte.

Tout doux, mes bons amis ! Après la dernière carte, il y en a toujours une autre. Ce n'est pas encore la fin de la Distinction que représente la Diversité et la Variété bretonnes au profit de la « confusion » de l'Unitarisme niveleur.

L'Ecole, la Caserne, les Administrations et tous les Services publics en gros peuvent imposer à la longue un style uniforme dans les manières d'être extérieures d'un peuple. Mais malgré toute la pression sociale qu'ils représentent et qui est énorme, cela n'entraîne pas irrésistiblement une mutation et une transformation complètes dans le caractère et le tempérament qui sont la base de la personnalité d'un chacun et le phénomène de massification ne met jamais tout le monde au pas et à l'alignement. Il y aura toujours des minorités et des oppositions face aux majorités « gouvernantes ». Et là où il y a des Celtes, l'esprit de tribu, sinon l'esprit de clan jouera de lui-même pour la sauvegarde d'une certaine indépendance, donc d'une certaine personnalité qui trouvera à s'alimenter aux sources des biens de culture et de civilisation, si minoritaires et si faibles soient-elles. La rançon de ce trait de caractère c'est la division, fruit naturel de l'individualisme et de particularisme à côté de tant de fruits bénéfiques et salutaires.

J'ai reçu ces jours-ci un papier émanant d'une Association de Bretons de la capitale. Parlant des journaux et des revues qu'elle mettait à la disposition de ses adhérents pour lecture ou simple consultation sur place, elle en énumérait près d'une trentaine de langue, de caractère ou de thèmes bretons. Et encore il y en avait, je crois, qui manquaient à l'appel. C'est très beau qu'un groupe ment s'impose tant de cotisations. C'est encore plus beau quand c'est un simple particulier — et il s'en trouve — qui fournit tout cet effort financier. Mais le bon sens y trouve-t-il vraiment son compte ?

Pourquoi tant de revues et de journaux qui ne sont souvent que de petites feuilles ? Pourquoi tant de ruisseaux courant dans nos prés bretons sans jamais réussir ni même chercher à former trois ou quatre grandes rivières, capables de porter des bateaux ou de faire tourner des moulins ?

Je veux bien croire qu'en toute multitude et toute diversité il y a de la richesse, mais sans une certaine dose de consistance et d'unité, la variété n'est plus que dispersion et faiblesse.

Dans notre mouvement breton qui est une tension et une lutte perpétuelle pour échapper à l'étouffement d'un Unitarisme centralisateur à outrance, nous ne comprenons pas toujours la marge qu'il y a entre un pluralisme bien entendu et un effritement des efforts dans tous les sens...

On parle beaucoup aujourd'hui et plus que jamais de fédéralisme. Mais à fédérer des miettes et de la poussière à quoi aboutirait-on ?

De guerre lasse, ceux qui n'ont plus confiance — et qui leur donnerait tort ? — d'obtenir par d'autres moyens que la force d'un Etat unificateur avant tout les allègements et latitudes nécessaires et suffisants pour assurer le libre exercice de certains droits qui ne sont pas des privilèges, mais des besoins de nature comme ceux du domaine culturel, eh bien, ceux-là se tournent vers l'Avenir, vers les Etats-Unis d'Europe qui sont encore à faire, où ils retrouveront non plus les Nations-Etats dont souffrent tant certaines minorités, mais les Nations-Ethnies, les vrais peuples de toujours, au sein desquelles seront respectées les légitimes aspirations des cœurs et des esprits.

Encore faut-il que cette chose arrive à voir le jour, que les ethnies, les vrais peuples ne soient pas représentés dans cette confédération par des organismes de toute tendance et de toute couleur. Ce serait la Tour de Babel...

Cela ne veut pas dire qu'une Fédération ou une Confédération Européenne ne soit pas possible. L'idée est en l'air et il n'y a pas que les Bretons à y penser et à vouloir sa réalisation. De tout côté paraissent des revues et se publient des documents qui en parlent. Il y a même des livres qui traitent le sujet à fond.

Plutôt que de m'entendre moi-même là-dessus, je vais passer la parole à un grand spécialiste, Guy Héraud, qui vient d'éditer dans le cadre de la collection : « Réalités du Présent » et sous le patronage du Centre international de formation européenne un ouvrage qui aura un grand retentissement à travers toute l'Europe. Je suis sûr d'avance que vous avez tout à gagner à l'échange des... plumes et vous demande donc d'avoir l'obligeance de lire attentivement ce qui suit un peu plus loin.

F. MÉVELLEC.

Journée de la Langue Bretonne (Le jour de l'Ascension)

Le Ministère de l'Intérieur et les Préfets de Bretagne autorisent la 13^e COLLECTE « Evid ar Brezoneg » (pour la langue bretonne) sur la voie publique, le 7 Mai prochain, le jour de l'Ascension.

Encouragé par les Evêques de Bretagne, le Bleun-Brug lance encre appel à ses sympathisants pour le bon accueil à faire aux vignettes qui leur seront proposées à cette occasion.

La nouvelle Europe ou l'Europe des Ethnies

par Guy HERAUD, professeur de droit international
à l'Université de Strasbourg

Comme beaucoup de livres, ce livre commence par une préface. Elle est d'Alexandre Marc qui nous a déjà donné les « Fondements du Fédéralisme ». Elle débute ainsi : « Le fédéralisme est un réalisme. Le fédéralisme est un humanisme. Le fédéralisme est un personnalisme. Le fédéralisme est un pluralisme ». Ce sont là des éléments d'une bonne définition.

Le livre comporte aussi un avant-propos et naturellement de l'auteur lui-même. En voici le début :

« Le mépris avec lequel l'Etat moderne traite ses minorités sera probablement dans l'avenir un sujet d'étonnement indigné. Cet élément précieux de diversité que constitue la variété des groupes ethniques est sacrifié à l'idole de la Nation une et uniforme. Seuls les Etats à vocation polyethnique, comme la Suisse, dont l'existence même dépend des communautés variées qui la composent, font exception à la règle. La France se veut française dans ses provinces bretonne, basque ou alsacienne ; l'Italie italienne dans ses dépendances slovènes, allemandes ou françaises ; l'Espagne, castillane jusqu'en Euskadi (Pays basque), en Catalogne ou Galice. Même la Hollande ne fait pas aux Frisons tous leurs droits, ni la Grande-Bretagne aux populations galloises et gaéliques. Sous d'appréciables différences, tenant, soit au tempérament national : libéralisme anglo-saxon, centralisme latin, rudesse germanique — soit à l'ancienneté plus ou moins grande des liens étatiques — union quasi-légendaire de la Bretagne à la France, du Pays de Galles à l'Angleterre ou annexion récente du Tyrol méridional à l'Italie, d'Eupen à la Belgique — soit au niveau démographique, économique, culturel variable des minorités : puissance de la Catalogne en Espagne, des minorités allemandes avant guerre en Europe Centrale et Orientale, faiblesse sous tous les rapports des Lapons, des Albanais de Calabre, des Croates de l'Eau, du Burgenland — les minorités ethniques ne jouissent nulle part ou presque de cette égalité complète de droits que les principes modernes de civilisation reconnaissent cependant à tous les hommes. »

Voilà les faits qui vont être présentés dans le livre avec un essai d'explication de la bonne conscience des Etats-Nations majoritaires et de l'opinion publique de ces Etats pour lesquels il n'y avait pas de « problème colonial » au beau temps de la colonisation, pas plus qu'il n'y a aujourd'hui de « problème basque, catalan, tyrolien ou breton... », ce qui n'empêche pas certains pays centralisés très fortement d'être les champions de la Liberté en général, de certaines minorités en particulier, mais hors de chez eux, naturellement.

Avant d'aborder l'analyse de cet ouvrage de moins de 300 pages mais d'une densité de pensée extraordinaire, j'avoue humblement ne l'avoir

lu qu'une seule fois, ce qui est manifestement insuffisant pour la « carrière d'idées » qu'il représente. Je ne pourrais donc que l'éplucher au passage en présentant par la surface et en raccourci la somme des questions traitées qui tiennent sur quatre titres : I. Etnie et nationalité. — II. Le problème ethnique. — III. Minorités nationales et linguistiques d'Europe. — IV. Le Fédéralisme ethnique.

Un seul de ces titres nous suffira largement pour aujourd'hui.

Prenons au choix le second traitant du problème ethnique lequel se divise en trois chapitres : 1. Le fait d'oppression ethnique ; 2. La protection de l'ethnie ; 3. Les solutions internationales.

Auparavant un mot des critères de l'ethnie, qui est un terme s'appliquant à une collectivité présentant certains caractères distinctifs de langue, de culture ou de civilisation. Les mots « peuple, nation ou minorité nationale » en expriment des aspects divers, à condition qu'on ne les confonde pas avec nation « étatique » et peuple « étatique ». Divers facteurs permettent de caractériser objectivement l'ethnie, tels sont d'abord la race et le tempérament, ensuite la religion, l'histoire, la géographie et l'économie, et pour finir la langue qui est la plus importante des composantes.

Mais si puissante qu'elle soit, l'originalité objective d'une ethnie ne suffit pas à la constituer en nationalité ; l'ethnie doit encore posséder la conscience et l'amour de sa personnalité, la volonté de la protéger et de la cultiver.

Cela étant dit, nous ne parlerons ici, en abordant le problème ethnique que de nationalité ethnique.

Le fait d'oppression ethnique

C'est un phénomène naturel lié à la force d'expansion des communautés humaines et de leurs institutions : *la mise en présence dans le même espace politique de deux communautés inégales engendre nécessairement la domination de la plus forte sur la plus faible.*

Le fait de domination revêt certes des formes et des degrés divers. L'auteur rappelle à ce propos l'Encyclique « *Pacem in terris* » qui condamne expressément toute forme de domination ethnique. « *Toute politique tendant à contrarier la vitalité et l'expansion des minorités constitue une faute grave contre la justice, plus grave encore quand ces manœuvres visent à les faire disparaître.* »

Ses méthodes extrêmes les plus ignominieuses sont le génocide et l'asservissement. La domination économique évoque l'exploitation capitaliste ; elle se retrouve dans les rapports entre classes, avec les mêmes traits essentiels. Plus bénigne est l'assimilation culturelle ; il suffit de chasser la langue de l'école et de la vie publique, ou de l'enseigner de façon dérisoire, pour qu'elle s'étiole et disparaisse de mort lente. Parce qu'il ne comporte pas de brutalité apparente, ce procédé perfide s'avère très efficace.

Parlant du choix des méthodes d'oppression, Guy Héraud souligne au passage les procédés des Etats totalitaires et de toutes les dictatures en général, en regard de ceux des démocraties libérales avec une mention pour l'empirisme anglo-saxon, le jacobinisme français, le nationalisme italien et le comportement allemand qui oscille entre un libéralisme vieux-germanique de bon aloi et les pires excès.

La domination ethnique s'exerce sur le plan psychologique et institutionnel. Il y a là une double pression qui se renforce... Traitant de l'influence de la caserne sur le brouillage ou l'inversion de certaines valeurs humaines, comme sur le déracinement linguistique et social de la jeunesse, l'auteur cite Simone Weil dans l'ENRACINEMENT et Mad. Galvada-Bertoni dans la France Fédérale de Janvier-Mars 62 : « *La caserne a été un terrible facteur de déracinement pour les jeunes paysans... On voulait forger de vive force l'unité de la France en arrachant les jeunes gens à leurs libertés communales et à leurs langages régionaux ; on a sans doute fini par obtenir qu'ils ne sentent plus autant d'amour pour leur province natale ; ils l'ont même parfois méprisée : ils ont eu honte d'elle ; mais par un implacable retour des choses, ils n'ont pas aimé la France davantage à mesure qu'ils désapprenaient l'amour de la Bretagne ; ils l'ont aimée de moins en moins elle aussi, car on avait coupé en eux les racines de tout amour humain.* »

(A suivre...)

Dans la Belgique d'aujourd'hui

Tous nos pays-ci de l'Atlantique sont devant cette évidence de leur avenir. Il ne sera grand que si notre génération engendre l'Europe. Ardente pour cette construction, la Belgique ne songe pas à y entrer à rebours, en revenant d'abord au temps des duchés et des principautés, mais elle considère le régionalisme comme une idée sérieuse et actuelle.

Dans le temps où se préparent de plus vastes ensembles, les plus petites patries se réveillent ; elles ont dû être longtemps contre-carrées, lorsque chaque pays, pour des raisons d'Etat, mobilisait toutes ses puissances pour exister dans le concert ou la compétition des Nations. Mais l'inverse se produira dans une Europe entièrement intégrée : plus grande sera-t-elle et plus sera justifié le rôle joué par des régions ou grandes provinces : la même fonction que les Cités, au début des nationalités. Plus l'idée de souveraineté des Etats cède pour accepter l'intégration dans l'Europe et plus les Gouvernements seront enclins à rendre vie aux entités régionales. Ainsi le civisme devient moins simple et le schéma de fidélités patriotiques prend trois dimensions : régionale, nationale, internationale en attendant que nous répondions à l'appel de Jean XXIII (qui est de notre temps) pour songer à la nécessité du Gouvernement mondial.

Les réflexions qui précèdent expliquent aussi pourquoi les Etats européens ne peuvent plus prétendre fixer leur sort à long terme. On ne saurait aujourd'hui régler les problèmes internationaux et les problèmes régionaux que progressivement et parallèlement ; il faut donc encourager les régionalismes dans ce qu'ils ont de sain, leur accorder attention en même temps qu'à la Constitution de l'Europe ; mais il faut sans cesse le répéter dans ce mouvement à trois dimensions qui ne saurait être brusque, le noyau des fidélités de la raison, du cœur et de la prudence reste pour chacun, son pays.

(Extrait des Etudes de Février 64.)

Pierre HARMEL.

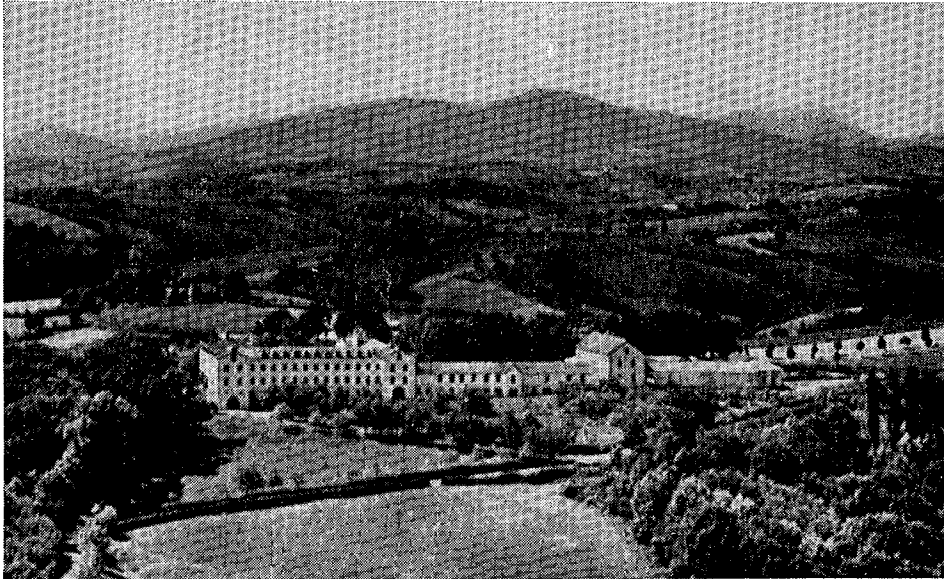


Photo Editions A. Suain, Vincennes

Abbaye
Notre-Dame
de BELLOC
URT (B. P.)

Un bel exemple pour la Bretagne

Les Bénédictins de Belloc et le pays Basque

— Allo ! Allo !... Le Monastère de Belloc ?... Il s'agit d'un Breton qui voudrait rencontrer les Pères Xavier et Gabriel, traducteurs des Psaumes en basque. Pourraient-ils le recevoir cet après-midi ?

— Mais certainement. Ils sont justement au monastère.



Dans l'après-midi je quitte Saint-Jean de Luz, dans la voiture d'un ami, un Basque de bonne souche.

Après Bayonne, nous longeons la rive gauche de l'Adour, puis nous nous engageons dans un pays vallonné. Au sommet d'une colline, dans la paroisse de Labastide-Clairence, à 22 km. de Bayonne, voici le monastère de Belloc, de même obédience que Landévennec.

Le Père portier nous introduit. Le Père Prieur nous reçoit très aimablement pendant que l'on avertit les Pères Xavier et Gabriel de notre arrivée.

— Alors, vous êtes Breton... du diocèse de Quimper ?

— Oui, mon Père. Vous y êtes allé quelquefois ?

— Mais oui, à Landévennec. Quel beau pays ! — Puis s'adressant à mon ami Basque — Ah ! Ces Bretons ! Figurez-vous qu'ils ont mis toutes les cellules des moines du côté de la mer ! Je n'y pourrais tenir. Il me faut la montagne.

— Convenez, mon Père, que c'est bien là le Basque qui parle. Mais à nous autres Bretons il nous faut la mer... l'infini de la mer !



Mais voici le Père Gabriel Lerchundi. Il vient seul, car pour le moment, le Père Xavier Iratzeder qui est Maître des Novices, est occupé. Tout en nous saluant joyeusement, il dispose sur la table deux ouvrages, dont l'un très gros et flambant neuf.

Après quelques mots de présentation :

— Vous arrivez bien. Aujourd'hui, justement, je reçois de l'imprimeur les 150 Psaumes que nous avons traduits en basque : le « SALMOAK ».

Je le feuillette un instant. C'est un gros livre de 990 pages, avec une notation musicale pour chacun des psaumes, le tout précédé d'une introduction technique très détaillée.

— C'est vraiment un travail de Bénédictin !

— Nous y avons travaillé pendant près de 20 ans. La composition musicale : adaptation et création a été mon travail, une trentaine d'airs, anciens et nouveaux, pouvant s'adapter à tous les psaumes. Mais la traduction des paroles a été l'œuvre du Père Xavier Iratzeder qui excelle dans la poésie. Il y a eu, bien sûr, une longue période de recherche, de tâtonnement. Mais la formule trouvée, musique et paroles sont allées de pair, suivant une métrique et des mélodies authentiquement basques ou s'en inspirant, avec aussi, bien entendu, rimes et rythmes, car le Basque ne chante pas autrement.

— Ce ne sont donc pas des airs grégoriens ?

— Ah ! mais non. Le grégorien est fait pour le latin.

— Vous prônez alors l'abandon du chant grégorien ?

— Pas du tout ! Et nous espérons bien qu'un bon nombre de chants liturgiques de la grand-messe nous resteront. Allez donc essayer de trouver des équivalents aux chants du « Kyrie, du Gloria, du Credo, de la Préface, du Pater »... que nos fidèles chantent avec tant de cœur.

— Oui, les Bretons comme les Basques. Mais, mon Père, vous avez pourtant une messe chantée en basque !

— C'est vrai. Mais il s'agit là de chants pour une messe basse, que nous avons même enregistrée sur disque à l'intention du clergé et des fidèles, chants qui sont d'ailleurs en usage dans beaucoup de paroisses du Pays-Basque, tant en France qu'en Espagne, et même, bien au delà de nos frontières : à Caracas, car, vous le savez peut-être, nous avons là-bas notre huitième province basque.



Entre temps est arrivé le R. P. Xavier Iratzeder, apportant justement le disque et le fascicule noté de tous ces chants que j'examine avec admiration.

— Vous faites là un bel apostolat ! Et je voudrais bien le voir imité par un monastère de Basse-Bretagne. Nous avons eu, il est vrai, le couvent des Capucins de Roscoff. Mais, le Père Eugène, hélas ! n'y est plus...



Vue de la cour intérieure

Photo L. Chatagneau, Bordeaux

Le R. P. Xavier prend ici la parole :

— Ce sont les premières œuvres du Père Gélineau qui nous en ont donné l'idée. Le peuple basque nous est apparu à une crise, au moins aussi redoutable que celle du XVI^e siècle. Fallait-il laisser tout un peuple, si petit soit-il numériquement, en dehors du mouvement liturgique actuel ? Fallait-il simplement attendre que, du choc de l'inégalité de cultures, résulte une débasquisation accélérée ? *Il ne nous appartient, ni de sauver une langue, ni encore moins de la sacrifier. Notre génération compte des hommes parlant basque : Il nous a donc semblé qu'un devoir sacerdotal et liturgique incombait à notre abbaye, née d'un élan religieux de tout le peuple basque.*

— Vouloir faire un Psautier pour 130.000 chrétiens, n'était-ce pas s'attacher à une tâche démesurée ?

— *La démesure est le propre de l'amour. Nous aimons notre peuple et nous avons décidé de sauver son âme. Nous aimons notre Dieu et ne réussirions-nous qu'à dire les chants du Seigneur en une langue de plus, que nous estimerions avoir fait œuvre valable de moine bénédictin. Les langues, nous révèle Vatican II, sont, depuis la Pentecôte une richesse de l'Eglise « Omnes lingua confiteatur » (Phil. 2, 11).*

Et puis, la vraie dimension, la vraie utilité de tout effort littéraire et liturgique basque, déborde largement les limites régionales du Pays Basque Continental. Chacune de nos publications est immédiatement adoptée dans les trois diocèses transpyrénéens de Saint-Sébastien, Bilbao et Pampelune comprenant près d'un million de fidèles parlant basque.

D'autre part, songe-t-on, que pour un Basque continuant dans sa ferme et son église, la vie ancestrale, il y a six Basques vivant soit à Bordeaux ou Paris, soit en Amérique du Sud ou aux Etats-Unis ? A Pâques 1963, les 20.000 Basques de Paris étaient appelés à participer à « PASIONEIA », drame liturgique que nous avons composé en 1954.

— Je comprends mieux que quiconque le noble idéal qui vous anime. Mais la traduction de tout le Psautier était-elle une nécessité ?

— Il eût été facile de lancer une vingtaine de psaumes bien stylés. Le répertoire des cantiques se fût enrichi, mais le mouvement liturgique n'aurait guère progressé.

Profitant des leçons du Congrès Liturgique de Strasbourg de 1957, qui nous révéla qu'à la base de toute réussite liturgique se trouvait un Psautier dans la langue du pays, nous nous mîmes à l'œuvre.

Une création savante et abstraite n'aurait aucune prise sur un peuple aimant ses vieux chants. « Il fallait greffer sur le sauvageon », il fallait concevoir les psaumes basques dans la ligne mélodique et textuelle du fond culturel.

Ce Psautier devait, en outre, être d'un maniement facile et permettre aux assemblées paroissiales de « chanter ce que le célébrant disait à l'autel ». Cela est devenu possible grâce à SALMOAK, Somme liturgique basque qui vient de paraître...

— C'est du SALMOAK que vous avez tiré le petit fascicule des vêpres en basque que j'ai vu en usage à Urrugne ?

— Oui, et il a vu le jour à l'occasion d'un rassemblement basque au tombeau de notre saint, Michel Garicoïts, à Bétharam, et depuis, plusieurs paroisses l'ont adopté avec beaucoup de succès.

— En effet, j'ai eu moi-même le plaisir d'entendre ces mêmes vêpres à Urrugne, chantées, avec quel cœur, par toute l'assistance, et j'ai l'intention de m'en procurer un bon enregistrement que je ferai entendre en Bretagne.

— Vous avez donc l'intention de nous imiter ?

— Je ne le sais !... Encore faudrait-il trouver une paroisse en Basse-Bretagne où les vêpres seraient encore en usage !

— Nous avons pourtant lu dans *La Croix* que vos évêques pensent utiliser la langue bretonne dans la nouvelle liturgie.

— J'ai su, en effet, qu'une demande a été faite, à Rome, dans ce sens. Puissent nos Pasteurs en profiter. Je suis sûr que la majorité des fidèles de nos paroisses bretonnantes, et elles sont encore nombreuses, en serait ravie, et nos anciens se sentiraient de nouveau chez eux et ne mourraient plus dans le désespoir de voir leur langue chassée de la Maison de Dieu.

Mais mon Père, vous avez encore à votre actif d'autres réalisations.

Sur un signe du Père Xavier, c'est le Père Gabriel qui me répond :

— Avant le Psautier nous avons publié un recueil noté de près de 400 cantiques basques qui a paru en 1948. Pour le composer nous avons parcouru le pays, faisant chanter les gens du peuple. Mais notre recueil a voulu aussi rajeunir notre répertoire en proposant un certain nombre d'essais nouveaux, qui n'ont d'autre ambition que de nous affranchir d'une tendance naturelle à la stagnation dans les formules fatiguées par l'usage.

— Vous avez, tout à l'heure, parlé de drame liturgique. Vous avez donc aussi des œuvres sur ce thème ?

— Oui. Pour la Semaine Sainte nous avons composé un drame liturgique, tout en basque, d'une durée de deux heures : « PASIONEA », que voici ronéotypé et qui a déjà été donné dans plusieurs églises, non seulement dans le Pays Basque, mais encore, à Lourdes, dans la Basilique du Rosaire, et à Paris.

— Je suis heureux de constater que la langue basque n'est vraiment pas une étrangère au monastère de Belloc.

— Fort heureusement ! La revue du monastère est même entièrement en basque : « OTHOILARE ». En voici un exemplaire. Emportez-le comme souvenir de votre passage parmi nous... Nous pourrions encore vous signaler bien d'autres publications que nous avons réalisées...

— C'est merveilleux !... Permettez-moi de vous féliciter.



Ne voulant pas abuser davantage de l'amabilité des bons moines, nous prenons congé d'eux, non sans emporter disques et brochures, munis, bien entendu, de poétiques dédicaces signées par les auteurs.

Et tandis que nous filons vers Saint-Jean de Luz par la route des monts, le soleil se couche déjà derrière la Rhune, et la montagne sombre en est tout auréolée de couleurs. Autour de nous, les collines, aux contours harmonieux, galopent à l'infini, piquées, de-ci, de-là, par la blancheur des fermes.

De temps en temps, nous traversons de jolis bourgs blancs, rouges et verts aux noms souvent poétiques : Hasparren, Cambo, Espelette, St-Pée-sur-Nivelle...

De joyeux groupes d'enfants s'amuse à ça et là, faisant retentir l'air de la langue sonore de leur race...

EUSKADIE continue. La relève est assurée.

V. S.

Rappel de principes et de faits

Les « Cahiers du Bleun-Brug » ont déjà publié en 1957 un fort document de 14 pages intitulé : L'Eglise et la langue bretonne. Il a été rédigé par Son Excellence Monseigneur Favé, alors vicaire général, avec la collaboration de M. le chanoine Nédélec, archiviste de l'Evêché. Ce travail garde toute sa valeur aujourd'hui. Nous en reproduisons quelques extraits ici parce qu'ils renforcent bien des affirmations de l'article du dernier Bleun-Brug, parlant du Père Maunoir et de ses modernes continuateurs, affirmations qui auraient pu paraître trop personnelles et trop pessimistes mais qui ne font que rejoindre et présenter sous une forme nouvelle des observations que l'on pouvait déjà faire il y a sept ans.

Application du principe de la transcendance de la mission de l'Eglise

Pour le choix de la langue dans l'exercice du ministère paroissial, le prêtre ne doit pas être guidé par des préoccupations intéressant l'avenir de la langue qui a ses préférences. Il est libre de ses options personnelles et de ses goûts dans les questions temporelles ; mais, dans son ministère, il est au service de l'Eglise et au service des âmes à lui confiées.

Si je prêche en breton, ce n'est pas dans le but de conserver et d'étendre ma langue maternelle, mais parce que je juge que, dans tel cas précis, pour tel auditoire déterminé, la langue bretonne est le meilleur instrument à ma disposition pour une plus grande efficacité de mon enseignement. Pour les mêmes raisons, je ferais usage du français en une autre occurrence.

Quand le gouvernement français, par la circulaire Combes du 29 Septembre 1902, a voulu se servir du culte pour hâter la francisation de la Basse-Bretagne en interdisant aux prêtres, sous peine de suspension de leur traitement, l'usage du breton dans la prédication et l'enseignement du catéchisme, le clergé n'a tenu aucun compte de la défense. J'ai eu récemment sous les yeux le texte d'une circulaire imprimée, datée du 1^{er} Avril 1903 et adressée au Curé de Lesneven, lui notifiant la décision ministérielle de suspension de son traitement. Au cours de cette même année, on relève dans la *Semaine Religieuse* de Quimper, 74 noms de prêtres, objets de la même sanction. Lors de l'enquête administrative du troisième trimestre, les prêtres interrogés, nous dit cet organe, « ont tous répondu qu'ils n'ont aucun pari pris contre la langue française, qu'ils enseignent le catéchisme français, sur la demande des parents, aux enfants capables de le bien comprendre ; que, pour la prédication, ils se conforment aux règles tracées par leur évêque, les seules applicables ». Ces consignes de l'Evêque, Mgr Dubillard, un Franc-Comtois, se trouvaient dans une lettre qu'il adressait aux prêtres sanctionnés par le gouvernement : « Nous continuerons à prêcher et à catéchiser en français là où l'auditoire est français ; alternativement en français et en breton, là où l'auditoire est mélangé et enfin seulement en breton, là où l'auditoire est exclusivement breton ».

Si les prêtres de Basse-Bretagne — car les mêmes sanctions s'abattirent sur les diocèses de Saint-Brieuc et de Vannes — avaient, pour rester fidèles à l'emploi du breton dans leur ministère, la raison supplémentaire d'un attachement personnel à leur langue maternelle, on voit que l'Évêque s'inspirait par-dessus tout de la constante pratique pastorale de l'Eglise. Il avait même pris soin de faire, dans toutes les paroisses, une enquête au sujet de l'usage du breton et du français dans les catéchismes et les instructions paroissiales. On en trouve le tableau récapitulatif dans la *Semaine Religieuse* de Quimper du 21 Novembre 1902, p. 780-781. Sur 310 paroisses, le catéchisme se faisait en breton dans 224, en français du 14, dans les deux langues, en sections séparées, dans 72. Des enfants de la communion solennelle, 70 % avaient appris le catéchisme breton et les autres, 30 %, le catéchisme français. Pour la prédication, on indique 256 paroisses « où les instructions se donnent en breton, sans qu'il soit possible de les donner en français », 49 où les deux langues servent « suivant les circonstances et les auditoires », et 5 seulement où le français seul est utilisé. Mais, par rapport aux populations, l'enquête a révélé une situation plus complexe, difficile à enfermer dans un bref tableau : 2 % des habitants du diocèse ne pouvaient recevoir la prédication en français ; les 38 % restants étaient mélangés et obligeaient à prêcher dans les deux langues (1).

Cette évocation d'un passé révolu (révolu quant aux luttes religieuses, révolu aussi hélas ! quant à la situation du parler breton), ne sera pas inutile pour examiner les points suivants de cette étude.

Situation d'aujourd'hui : désaffection des Bretons pour leur langue

Nous reprenons notre problème : les prêtres manquent-ils à leur devoir vis-à-vis de la langue bretonne ? Nous en sommes à la langue comme instrument d'échanges, véhicule de pensées et de sentiments, et non comme instrument de culture.

Je rappellerai d'abord le principe : « *Les langues n'ont pas de droits, mais les peuples ou les hommes qui les parlent* ». C'est au peuple qui parle une langue de statuer sur son sort, de décider s'il veut faire l'effort de la sauver ou s'il se résigne à l'abandonner. Qu'on vienne de l'extérieur violenter un peuple en étouffant sa langue malgré lui, c'est un crime que le droit international a condamné sous le nom de « génocide ». Mais ici la première question à résoudre est de savoir si les Bretons veulent conserver leur langue.

C'est un fait que les Bretons se désaffectionnent de leur langue et l'abandonnent. On peut s'en affliger à différents points de vue, mais il faut être assez loyal pour reconnaître la vérité. Une revue bretonne qui lutte courageusement écrivait : « Gant ar foultr ez a ar brezoneg d'an traon... » et elle citait en particulier le cas d'un ouvrage breton de valeur qui n'avait pas trouvé 500 acheteurs.

Je vais droit à la racine du mal : dans combien de foyers de Bretagne parle-t-on en breton aux petits enfants ? Je n'ose pas avancer de chiffres. J'ai fait l'enquête à Saint-Pol-de-Léon : 8.500 personnes, dont 3.000 vivant de la terre. On y aime beaucoup le breton et on le parle très volontiers dans la vie courante. Or il y avait deux jeunes foyers où l'on parlait en breton aux petits enfants, en encore l'un de ces foyers venait-il d'arriver dans la paroisse.

Il a été question de lancer une enquête sur l'usage du breton dans les catéchismes et les prédications (comme au temps de Mgr Dubillard). Mais que l'on commence par une première enquête auprès des jeunes foyers, et l'autre n'aurait plus guère de raison d'être. « Une langue qu'on n'enseigne pas est une langue qu'on tue », s'en va-t-on répétant à propos du breton à l'école ; mais il y a un enseignement qui est, en ce domaine, plus important que celui de l'école, et c'est celui de la famille. Avec plus de raison encore on

peut dire : « *Une langue qu'on ne parle plus aux petits enfants au foyer est une langue condamnée à disparaître comme langue vivante* ».

Dans le passé, le breton n'a pas été enseigné dans les écoles, mais on le parlait en famille : le breton s'est maintenu. Demain, peut-être, on l'enseignera dans les écoles, mais on ne le parlera plus dans les foyers : il disparaîtra. C'est le drame bien connu de la langue irlandaise.

On fait campagne pour obtenir l'enseignement du breton dans les écoles ; le supplément spécial à *Breiz de Mai* 1957 est édifiant à ce point de vue. Et on n'avance pas beaucoup. Nous dépendons du bon vouloir du gouvernement. *Mais il est un terrain où les Bretons ne dépendent que d'eux-mêmes : c'est celui du foyer, et là c'est la grande débâcle.*

Il faut, certes, faire campagne pour l'enseignement du breton, mais ce n'est pas là que se joue le sort de notre langue. *Il se joue aux cœurs des jeunes papas et des jeunes mamans.* Il faut des journaux et des livres bretons, mais serons-nous plus avancés, si les Bretons ne veulent pas les lire. Demandez quel est le chiffre de vente des publications en breton.

Les lignes qui précèdent pourront paraître d'un pessimisme exagéré. Et de fait nous verrons plus loin que la régression du breton ne se poursuit pas à un rythme uniforme sur tous les terrains. Cependant, à échéance plus ou moins lointaine, peut-on formuler un autre pronostic ?

Il y a, d'ailleurs, d'autres signes de désaffection des Bretons pour leur langue. Ainsi, nous avons des missions en paroisses rurales bretonnantes. Pour donner satisfaction à tous, on prêche une semaine en breton et une semaine en français : les prédications françaises sont plus suivies, même par les adultes. Ainsi encore, on a étudié à Quimper un Rituel bilingue, latin-breton, pour les sacrements de baptême et d'extrême-onction ; pareillement, un livret de prières en breton pour les veillées funèbres à domicile, concurrentement avec la version française. Quand les prêtres proposent la version bretonne, on leur répond souvent : « Nous parlons le breton, mais nous ne le lisons pas facilement, nous préférons le français ». Enfin signalons ce troisième signe : les jeunes demandent qu'on leur prêche en français. Car, ce qui est vrai déjà pour bon nombre d'adultes, le français est désormais leur langue de pensée et d'étude. S'it-on que le Finistère arrive au deuxième rang des départements français — après la Seine — pour la scolarité prolongée ? Les autres départements français suivent de près.

V. F.

Rituel latin-breton

La mise en vigueur des nouvelles règles liturgiques a mis l'accent sur l'usage des langues vernaculaires. Un petit rituel latin-breton du Baptême et du Sacrement des Malades : PEDENNOU HA LIDOU AR VADIZIANT HAG AN NOUENN avait déjà été publié dès 1950 avec l'approbation du Saint-Siège. Les personnes qui désirent le voir utiliser pour leurs familles peuvent se le procurer pour le prix d'un franc en écrivant au Secrétariat de l'Evêché de Quimper. Nous conseillons très vivement son emploi.

Beaucoup de gens cherchent le LEOR NEVEZ AN OFERENN du chanoine Uguen. Nous signalons qu'il est toujours en vente à la librairie Le Goaziou, 7, rue Saint-François, Quimper. Il restera vraisemblablement en vigueur pendant plusieurs années encore, les modifications en cours ne devant se faire que très lentement.

Groupes d'Etudes Economiques et Sociales

Les G.E.E.S. (Groupes d'Etudes Economiques et Sociales) lancés il y a trois ans par le Collège N.-D. de Guingamp continuent leur bon travail.

Des nouvelles intéressantes nous sont parvenues sur leurs activités dans les C.-du-N., Finistère, Morbihan et I.-et-V.

Rappelons que ces groupes ont pour but de sensibiliser les jeunes de nos collèges aux problèmes de leur région, et de nous préparer pour demain une élite compétente, dévouée, agissante.

Le Frère H. D. nous écrivait en Janvier : « *Les G.E.E.S. dans les C.-du-N. continuent assez bien. Nous avons relancé la Fédération (grouper les jeunes dirigeants des groupes) et l'Equipe de Liaison (professeurs) dont je m'occupe avec la Sœur Y. de St-P. Nous nous réunissons de temps à autre, et la prochaine fois ce sera le 10 Février. Le 12 Décembre, nous avons eu une journée d'information pour les Enseignants, avec le concours de MM. Fontaine et Philipponneau. Une autre journée semblable est prévue pour Mars ou Avril. D'autres projets prennent forme : journée régionale à Lorient le 12 Avril, voyage d'études à l'étranger en Juillet, Stage de formation de jeunes dirigeants en Septembre...* »

En Février, la Mère S. nous écrivait de Lorient : « *Vous me demandez des nouvelles des G.E.E.S. dans le Morbihan et à Lorient. Ce que j'en sais, c'est que le Frère C. à Pontivy, et Sœur H. de Vannes, ont repris le flambeau. Une réunion de jeunes a eu lieu à St-F.-X. en Décembre 1963. Une autre est prévue pour le 16 Février à Pontivy. Sur le plan lorientais, après un faux départ, le mouvement a démarré... Il a été décidé qu'il y aurait un groupe mixte; la responsable en est une fille. Pour le moment, ils sont 7 filles et 4 garçons. Par ailleurs, les élèves de philo non G.E.E.S. travaillent le concours du C.E.L.I.B. La semaine dernière, l'une d'elle a fait un exposé sur « les problèmes bretons ». Vous voyez que l'amour de la petite Patrie n'est pas encore près de s'éteindre; cela vous fera plaisir, j'en suis sûre... »*

Du Finistère, le Frère C. J. nous écrivait en Février également : « *Les G.E.E.S. démarrent dans le Nord-Fin. et Fin.-Sud. Réunion à Lambé le 16 Février, à Quimper le 1^{er} Mars... Un ancien de l'électronique de la Catho. d'Angers s'occupe du Finistère...* »

De Rennes, le Frère J. E. donne également de bons renseignements de son groupe.

Mais tous réclament la relance du Stage de Lorient. A l'instigation du Bleun-Brug, un comité s'est constitué sous la responsabilité du Frère Hervé Daniélou de l'Ecole de Kersa, Paimpol (C.-du-N.). Nous sommes donc en mesure d'annoncer que le Stage aura lieu avec le programme et les conférenciers prévus pour 1963.

Revenons à nos G.E.E.S., à leurs récentes réalisations.

La journée du 16 Février à Pontivy a été un véritable succès; nous lisons, en effet, dans l'O. F. du lendemain un compte rendu plein de promesses : « 550 jeunes des classes terminales des grands établissements scolaires du Morbihan se sont rencontrés dans la grande salle de l'Institution Jeanne-d'Arc de Pontivy. La réunion, présidée par Michel Guégan, élève de philo et animateur de la journée, honorée de la présence de M. le président Pléven, avait pour thème : L'Europe.

« L'information fut donnée par M. Pierret, expert de la Commission Economique Européenne, directeur de la Promotion industrielle de la Chambre de Commerce du Morbihan. Cette première conférence magistrale, posa nettement le problème de l'Europe des Régions : les Régions dans l'Europe en construction.

« M. Robet, maire de Poullan (Fin.), membre de la Commission de Propagande du S.E.L.I.B., traite ensuite des « incidences du Marché Commun sur l'avenir économique de la Bretagne... ».

L'après-midi, M. le président Pléven, membre éminent du Parlement Européen, développa longuement le sujet : « L'Europe des Six et ses rapports avec les autres pays du monde ». Avec beaucoup d'humour, le Président sut créer une ambiance vraiment sympathique, assurant à la journée un plein succès...

Et le journal de conclure : « De telles journées ne sauraient qu'inciter à de nouvelles expériences, car « L'EUROPE QUE NOUS VOULONS SERA CELLE QUE NOUS FERONS ».

Le Fr. B. nous parle de la journée des G.E.E.S. des C.-du-N. à Pommery-Jaudy, en Février : « Nous étions 50 jeunes agriculteurs, 10 jeunes filles et quelques étudiants. La présentation fut faite par M. Trémel, président départemental. Il souligna l'importance des jeunes dans le bouleversement actuel... M. Morvan, de Goudelin, raconte son expérience personnelle de jeune agriculteur... et souligne la nécessité de créer un esprit d'équipe... L'après-midi fut surtout marqué par une conférence de M. Ollivro, maire de Guingamp : Le destin des villes se joue dans nos campagnes et le destin des campagnes se joue dans nos villes... L'argent et l'instruction sont des capitaux à mettre au service des autres... Nos enfants ont le droit d'avoir du travail chez nous... Il faut absolument que vous preniez la décision aujourd'hui de vous lancer dans l'action... Je crois aux petites choses et l'on peut faire toujours quelque chose : multipliez les petites choses et vous construirez une vie noble... L'exode est tragique actuellement... Je crains que nous n'allions vers le désert intégral... Vous êtes responsables !... Vous êtes responsables de vos parents : ce n'est pas la peine de chercher plus loin, si on ne s'occupe pas d'abord de sa famille !... Vous avez ensuite une responsabilité sur le plan de votre village : visitez les vieux et les malades. Les meilleures idées sont celles que l'on trouve en perdant son temps pour les autres... Il faut que vous soyez les futurs maires de votre commune... Vous, les jeunes, vous devez apporter la *vie* là où vous êtes, apporter la *joie* tous les jours sur les routes, dans les maisons, partout... Et puis, vous devez déborder de votre commune et pénétrer un autre domaine, plus vaste : celui de la Bretagne... »

Toutes ces réunions locales ou diocésaines ont eu leur conclusion à Lorient, le 12 avril, par un rassemblement général dans le cadre des 4 départements de la Région Economique de Bretagne.

Plus de 300 jeunes, filles et garçons, délégués par 60 groupes, y prenaient part dans la grande salle des Sœurs de la Retraite, à partir de 10 h. 30. A la première séance, ils furent plutôt passifs, se contentant d'entendre et d'enregistrer l'exposé de M. Ducassou, président de la Chambre de Commerce, sur la place de la Personne humaine dans la Société qui doit être à son service et qu'elle doit elle-même conduire vers son Avenir par une Construction ou Reconstruction nécessaire du monde, à base de Progrès.

Le témoignage de vie et de carrière de l'orateur illustra cette conférence un peu dure et c'est ce qui fut sans doute le plus goûté des jeunes.

Ceux-ci tinrent la scène l'après-midi, dans un échange de vues à l'occasion de quelques rapports de groupe qui fournirent matière d'interventions animées. Ce fut là le clou de la journée.

Un assistant, voyageur chevronné et grand observateur du Monde, disait au sortir de là. « IL N'Y A QU'EN BRETAGNE QUE L'ON VOIT PAREILLE JEUNESSE ! »

Quelques nuages cependant : Démarrage difficile dans le Finistère, manque de souffle dans les Côtes-du-Nord, trop bien parti en flèche, un peu de flottement dans le Morbihan. Mais dans l'ensemble, quelle magnifique réussite !

Disques Keltia

Les Disques Keltia inaugurent une série d'enregistrement visant à étendre le domaine du disque folklorique :

Les grandes et petites heures de l'Histoire de Bretagne, les épopées celtiques, les légendes populaires depuis le cycle breton jusqu'aux œuvres les plus modernes seront évoquées dans « une mise en scène » sonore à laquelle prêteront leur concours d'excellents artistes.

Notre première gravure est dédiée à Anne de Bretagne, héroïne de l'Histoire et symbole de la Bretagne.

S'adresser à Ronan Caouissin, 55, rue La Fontaine, Fontenay-aux-Roses.

Al leur nevez

Le 23 Février a été fondée à Quimper une nouvelle fédération, celle de « Leur Nevez » en vue de soutenir et de propager le breton vivant tel qu'il se parle dans le peuple.

Président : Loeiz Ropars, 1, rue Hélène-Boucher, Quimper.

NOTA. — L'abondance des matières nous oblige à reporter 8 pages de texte français sur le prochain numéro.

War hent goueliou ar Bleun-Brug

Unan euz menozioù ar Bleun-Brug eo rei da anaoùd ha lakaad karet ar zent koz, a zo bet Tadou ar vro vretien, hag o-deus, darn anezo, roet o ano d'ar parrezioù...

Parrez Gouenou eo a zo falvezet ganti, er bloaz-mañ, rei digemer da bardon braz ar Bleun-Brug, d'ar zul kenta a viz Gouere.

Gouenou a zo brudet, a bell-zo, evid he iliz, ar gaerra, heb mar ebéd, goude ar Folgoad, e-touez ilizoù goueled Leon. Brudet eo ive evid he flasenn vraz, he foarioù koz, he hentchoù, a ra d'ar vourh beza unan euz al lchioù ar muia darempredet, an deiz a hirio...

Beza tost da Vrest e-neus talvezet dezi ive, siouaz, beza gwall bistiget gand ar brezel diweza.

An iliz, a ree-he gloar, a zo bet dismantret gand an oll defizioù a oa enni : ar prenecher braz, ar gwer a liou, an aoterioù kizellet flour, ar skeudennou, an tour dantelezet... hag ar pezh a zo doaniosh, ouspenn tregont euz he zud kaerra o-deus kollet o buhez. Eun drubuilh mantruz !

A drugare Doue, dindan renadurez eur person kaloneg hag e-neus gouestlet e vuhez d'he adsevel, an iliz verzeriet, a zav, tamm ha tamm, euz he dismañ-trou, hag a gemer nebeud ha nebeud ar sked he-doa kollet...

Gouenou, gwechall Lann-Gouenou, a denn he ano euz ano eur manah santel, a vevas eno, da genta, er sioulder, hag a ziazezas, goudeze, war he douar, eur manati kaer.

Ano Sant Gouenou a gaver, e litanioù sent Breiz, e leor koz oferenn Sant Noug. Med, disterig awalh eo ar pezh a ouezer diwar e benn.

Hervez ar skridoù koz eo deuet, ez-yauouank, euz a Vreiz-Veur, e penn kenta ar c'hwehved kanved, gand e dad Sant Tudon, e vreur Sant Vajan, e hoar Santez Tudona.

Or Sent koz a Vreiz a zo deuet, ar halz anezo, euz familhoù, n'eo ket hebken kristen, med santel.

Goude beza douaret war aochou an Arvor, tiegez Sant Tudon, troet, dreist peb tra, gand traoù an ene, a en em zispartias : Sant Vajan a yeas euz e du, e kortez an Aber benniget, war zouar Plougin, el leh m'emañ bremañ e japel ; Sant Tudon a yeas war-du Guipavas, demdost d'al leh, m'emañ, hirio, leurenn ar hirri-nij, en eur harter hag a zoug atao e ano ; Santez Tudona a yeas e kostez Lokornan, en eur gouent leanezed...

Peged e chomas Gouenou da houarn e vanati, savet el leh m'emañ bremañ an iliz, hag ar feunteun, a zoug e ano ? Pell awalh, a greder... Eun deiz, Sant

Hoardon, eskob Leon, oh anaoud e furnez hag e zantelez, a halvas anezañ da vond da Gastell d'e zikour, hag eno, goude eun nebeud bloaveziou, e roas dezani e blas, e penn an eskobti.

War roll anoïou eskibien Leon, ano Sant Gouenou a zo da eizved, goude hini Sant Paol.

Penaos hag e peleh e varvas Sant Gouenou?

E Kemperle, war a leverer. O veza aet di da weled eur manati, edot o sevel, eur morzol ponner a gouezas war e benn, hag e oe gwall-hloazet. Meur a vloaz da houde, darn euz e relegou a oe digaset d'ar manati, e-noa savet, e Gouenou.

Atao bremañ, e vezont douget, e prosesion, en-dro d'e vinihi, da geñver pardon braz ar Yaou Bask.

Ar pezh a ziskouez 'oa anavezet ha karet Sant Gouenou, en amzer goz, duked Breiz, o unan, a houlennas an enor da zougen e relegou : an ao. Charlez ar Bleiz her greas e 1342, an ao. Yann V, er bloaz 1417, an ao. Per hag e eontr, an ao. Arzur, er bloaz 1455. Goude tud ken brudet, mignoned ar Bleun-Brug a yelo niveruz da enori ha da bedi Sant Gouenou, mignon Doue, ha difennour ar bobl verton dirazañ.

L. B.



Kanvou

"Fin" ar Hastell a zo maro

« Fin » ar Hastell a zo maro !...
Eun taol morzol a fardigleo
E kreiz va fenn.
O va Doue ! pebez anken !

Ene an ti am-eus karet !
Ene an ti en-deus sonet
'Vel eur biniou,
Er haerra euz va bloaveziou.

O neizig flour a Vreiz-Izel !
He-doa savet « Fin » ar Hastell,
Leun a zudi,
A vadelez, a goantiri !

Gand he mousc'hoarz e kizelle
Kalonigou he bugale ;
Poltred o mamm
En o zellou a jom divlamm.

En o zouez, p'edon kure,
Eur bugel all en em gave
Da glask lodig,
Levenez drant Kastell ar Big.

« Fin » ar Hastell a zo maro :
Eun taol kontell em h'g beo !
Eun tarz kurun !
Va ziig koant eet e bruzun.

Pedet em-eus en eur ouela...
An neb ne ra nemed hada
A bep tu roz,
A gerz war eün d'ar Baradoz.
MAB AN DIG (Biel Eliez)

*e koun Fin ar Hastell, euz
Kastell-ar-Big, e Sant-Pabu
Doue r'he fardono.*

Evid miz Mari

Ar werhez ha Bernadeta

C'hweh miz e Lourd o-deus va laket d'ober anaoudegez gand Bernadeta, ar plahig a welas ar Werhez 18 kweh ; eun ene kaer mar deus unan, didroidell, eün ha karantezuz. Eur plahig diwar ar mêz, dizesk war skianchou an dud, med tost kenañ ouz Doue.

Al leh a welas anezi o tond er bed a zo deuet ennañ kalz a jeñcha-mañchou. Ma chom an ti en e zav, e-kreiz kêr, ne glevet mui tik-tak ar vilin nag hiboud ar sterig o lakaad tro en he rod.

Med Bartrez, eul leo diouz Lourd, el leh ma vevas eul lodennig euz he buez betek he fevarzeg vloaz, n'eus deuet ennañ, koulz lavared kemm ebed, abaoe neuze.

Eno eo chomet, evel pa lavarfed, beo he roudou : Daoulinet em-eus en ilizig a zaremprede bep sul. Gwelet em-eus an ti el leh m'eo bet savet gand he magérez, Mari Arabant, ar hraou ouz torri ar menez el leh ma kloze he deñved. Treuzet em-eus ar prajeier glaz torgeneg el leh ma veze ouz o diwall.

Eno eo dreist-oll, e skol an NATUR, natur Doue, dirag ar menezioù uhel, gwenn-kann o herniou er goañv, eo he-deus desket lakaad he harantez da zevel warzu Doue, glan evel an erh a wele, ledan evel an daolenn-natur, dirazi.

Ar varzez « Filadelfa », en he leor kaer diwarbenn Lourd, he-deus laketa war muzellou Bernadeta, e bigourdaneg, he yéz, ar gwerzennou kaer-mañ :

« Amañ emañ, Doue a beoh,
« Ken tost ouzoh en êr mintin,
« Ma vez va mouez klevet ganeoh,
« Ha pa gomzfen izel ouzin.

« Ken tost emañ ouz an oabl braz,
« O va Doue, ma krenan-me.
« Ken tost emañ ouzoh ive,
« M'ho kwelan sklêr en êzenn hlaz...

« Diwallit mad ho merh vihan,
« Ouz pikou lemm ar spern an dréz,
« Gand aon na rogfe he zae hloan,
« Pa réd warlerh he deñved kêz. » (1)

Pa giteas Bartrez, da viz Genver 1858, douget gand ar hoant d'ober he fask kenta, eo evid gweled ar Werhez e Grott Massabiell.



E-touez an dud galvet gand an Aotrou 'n Eskob da zougen testiñ war traou burzuduz ar Grott, e kaver an Itron Nicolau, skolaerez.

Goude an eizved gweledigez, en eur zistrei euz ar Grott, e houlennas houmañ digand Bernadeta :

— E peseurt langach e komz ar Werhez ouzit ? E galleg pe e bigourdaneg ?

— E peseurt langach a gav deoh e komzfe ouzin, nemed e bigour-daneg, hag e trefodach Lourd, end-eün !... Daoust ha me 'oar galleg, me ?
 Diwar ar respont-se eo savet ennon ar hoant, goude beza dispennet roudou Bernadeta, da skriva evidoh ar homzou puezusa a zistagas ar Werhez d'ar plahig santel.

Bernadeta a welas ar Werhez 18 kwech. Med ar Werhez n'he-deus ket komzet bep tro. Aliez n'he-deus greet nemed mousc'hoarzin, hag eur mousc'hoarz n'en-deus ezomm euz yéz ebed da lavared petra eo.

Ar Werhez Vari a grogas da gomz ouz Bernadeta en trede gweledigez (18 a viz c'hwevrer). Pa ginnigas Bernadeta eur bluenn dezi evid skriva he hoant, e respontas : « *ço que bey a disé, n'ey pas nécessaire d'at bouta pèr escriout* » : Ar pezh am-eus da lavared deoh n'eo ket dao e lakaad dre skrid.

Er memez gweledigez e lavaras c'hoaz : « *Nou-b prometi pas de-b hé ousouso én esté mounde, més én aouté* » : Ne brometan ket deoh beza eüruz er bed-mañ, med er bed all. — Lavared a reas ouspenn : « *Boulet me hé éro gracio dé bié aci pèndèn quinze dios* » : Grit din ar hras da zond amañ e-pad pemzeg devez diouz renk.

Er pempved gweledigez (20 a viz c'hwevrer) ar Werhez a zeskas da Vernadeta eur bedenn hag he-deus dalhet eviti he-unan beteg he maro. Ar bedenn-se a yoa e bigourdaneg.

Er c'hwehved e lavaras : « *Que préparat Diou t'ats pecadou* » : Pedit Doue evid ar beherien.

En naved (25 a viz c'hwevrer) e lavaras : « *Anat béoué éna houn é b'y laoua* » : Kit da eva, aze, er feunteun ha d'en em walhi. — Ha goude : « *Anat minya aquéro ierbo qué troubarat aquiou* » : Kit da zebri ar yeot a zo aze.

En degved gweledigez (27 a viz c'hwevrer) ar Werhez a lavaras : « *Anat pura éro terra énta hé péniténço éntats pécadous* » : Pokit d'an douar evid ar beherien. — Ha goude : « *Qu'anérat disé ats pretros dé hé basti aci uo capéro* » : Kit da lavared d'ar veleien sevel din amañ eur chapel.

Trizegved gweledigez (2 a viz Meurz) ar Werhez a lavaras : « *Felloud a ra din e teufar amañ e prosesion* ».

Pemzegved gweledigez (4 a viz Meurz) e lavaras adarre : « *Felloud a ra din e ve savet amañ eur chapel* ».

C'hwezegved (25 a viz Meurz). En deiz-se, gouel ar Helou-Mad, Bernadeta a reas teir gwech ar goulenn-mañ ouz an Intron gaer : « *MADAMO, boulet avoué ere bouentat dé disémé qui ét ?* » : Intron, bezit ar vadelez da lavared din piou oh ? Respont a reas en eur ober eur mousc'hoarz dudiuz : « *Qué soy er' Immacoulado Counceptiou* » : Me eo ar Gonsepsion Dinamm. Ar geriou-mañ a gaver skrivet er Grott e-harz treid ar Werhez.

Eur bedenn a rin en eur echui :

« *Evel m'he-deus tregernet ar Grott santel gand ho yéz-C'hwi, an Intron Varia Lourd, grit ma tregerno c'hoaz ilizou Breiz-Izel, gand yéz karet on Tadou, ha ma vo greet dezi, el lidou sakr, eur plas deread evid gloar Doue hag hoh hini* ».

Lourd, 25 a viz Meurz 1964.
 V. S.

Mamm Jezuz or Mamm

Allegretto J. L. MAYET

Dikap.. Mamm Je-zuz, or marim, mamm dreist an oll mam-mou, on dal hit be-
 préd bu. ga. le vi. han ; Dre an dorn or ha. sit
 be. teg porz an Neñ-vou Gand eun e-ne cho-met di-gail. lar ha glan.
 1. Ou. zoh ez eo stag oll vu. ez on e-ne A-da-leg der-
 vez or gi. ni. ve- lez Be-teg an eur dous ma we. lim e.
 Dou. e, En dro deoh, ô mamm, ar zent, an E. lez.

2. Pa darz ar goulou deiz, pa gouez ar pardaez-noz,
 E par ho lagad war ho puga'e,
 Mall ganeoh warno, skuill brokuz ho pennoz,
 P'o gwelit en hent, eet skuiz o vale.
3. Mamm, chomit or Mamm, e léz ar Baradoz,
 Bodet endro deoh, Sent en ho-kichen,
 Ho pugale ger a gano deiz ha noz,
 Gloar ha meuleudi d'o Mamm da viken.

Hogan hag irin

gand MAB AN DIG

3 — Ar merhed

Penn eur vaouez a zo eun ti hag a horjel, eun ti leun a eskell-krohen.
— Me 'm-eus he homprenet!
— A gav deoh ? Paourkêz Yann leue !
Bolz an neñv n'eo ket ar hounmoul. Evid ar merhed eo ar hounmoul.
Adreñv, netra !
Koumoul seder ; koumoul teñval. Hervez al loar.
Bannou, ar skiant vad a glask en em zila dre ar hounmoul. A glask.
Ral eo eh en em gavjent.
Eur vaouez ne lavar biken a hevier. N'hell ket lavared gevier. Ar
spered hepkén a ro ar wirionez.
Evid ar galon, ar pezh 'zo gwenn bremañ, bremaig a vo ruz pe zu.
Ar mor hirio ne ra mui allazig. Warhoaz ho klakenno.
Herver al loar !
Ho kwreg, hirio eun teñzor... Warhoaz eur gevreden.
Hervez al loar.
Perag e sav barrou arne ? It da weled !
Gwella d'ober ? Soubla or penn ha gedal.
Ne houlenner ket digand eur vaouez kompren... C'hwesad hepkén.
Doue 'roas deom eur spered,... eur galon.
Ennom emaint pouez ha pouez. Er wrég war zinwintell !
Ar hemm a zo ken braz ma tistrafis aliez ar balañsou.
Kalon ! N'eus nemed kalon !
Ar galon ?... Eun dra zrest, med kabestret gand ar spered.
Ar galon ?... Dishual ha digabestr : eul loen tig ha dirollet.
Ar stur... C'hwil eo ar stur. Dalhit krog mad ennañ. Ahend-all e viot
beuzet.
Adam ne glask ket avalou. Ne glask nemed moredi en disheol.
Paourkêz Adam ! Donezon genta e briedig ? : Binim !
Abaoe eo kendalhet heñvel an istor : Binim ! Bilim !

4 — Ar bed hep merhed

Biken n'am bije kredet hep beza gwelet.
Ar béd hep merhed ne hell beza nemed eun ivern ! Biken n'am bije
kredet !
Ma n'en-dije ket kemeret Adam e damm aval, Eva en he hounnar
a vije bet dizroet gand an diaoul.
Adam ne helle ket chom e-unan. Ar vaouez 'zo red d'e vuez, evel
an dour d'eur wezen.

Senti a ra ouz mouez an diaoul : ar vaouez ! Ar gwaz hepdì a deu
da veza diaouleg. Ne glask nemed ober droug war e dro. Evel eur hi
klañv ne glask nemed kregi.

Pegen kriz ar vuez etre gwazed. Zoken pa dlefe dezo beza unanet
dirag an enebourien.

Hemañ a zav eur yar. Ma klasker c'hoari ganti, e lamm gand e
gontell.

Hemañ en-deus tri gaz. Ar gwella tammou 'zo dezo ha nann d'e
zoudarded !

Egile ne denn penn euz e gorn-tro. Bepréd o hrosmolad, o hrougnal !
Pennou teñval kriz. Aliez pennou kollet. Tud a spered koulskoude.

Ar spered ?... Eun dra gaer ! Med ar spered a rank kleved diskan
eur galon.

Kalz gwasoh eur spered tamolodet eged eur galon damolodet.

Eur spered tamolodet n'eus ennañ nemed merien !

Eur galon damolodet a jom bepred broust livrin eur rozennig. Eun
toullig... hag e skedo !

Sperejou bodet : Tour Babel, lazèrèz !

Kalonou bodet : Chach bleo bep an amzer, med... barrou puill a
druvez.

Ar Béd hep merhed ?... Eun ivern, nemed leun e vije a garantez
Doue.

MAB AN DIG.



C'hoarzom eun tammig

« Héb eun tammig pébr hag helen
« E vez meurbéd goular ar zouten. »

● Yann a gasas eul lizer d'eur mouller da houlenn digantañ moulla evitañ,
war ruban eur gurunenn-gañv, ar homzou-mañ : « Repoz e peoh ! Kenavo ! »

Diou eurvez goude e kase d'ar mouller eur pell-skrid pe telegramm, da
lavared dezañ : « Ho pedi a ran da lakaad war ar ruban ar geriou-mañ
« Er baradoz », ma 'z eus plas c'hoaz.

Hag antronoz, deiz an interamant, pa oe laket ar gurunenn war ar béd,
e hellas lenn an dud war ar gurunenn stignet brao : « Repoz e peoh ! Kenavo
er Baradoz, ma 'z plas c'hoaz ».

● Daou lonter braz, ruz-tan o fas a zo o selled ouz tud o tenna eun den
beuzet euz an dour. Pell amzer eo chomet er ster, siwaz !

— Gweled a rez, va mab-me, eme an eil lonker d'egile, petra ' c'hoarvez
gand eun den pa év re a zour.

Eur bourmenadenn e Bro ar hoadou-pin

Breuriez gwerhez ar re baour

*Dans le secret de ta face, tu les caches,
loin des intrigues des hommes ; tu les mets
à couvert sous ta tente, loin de la guerre
des langues.*

(AR PSAÏMOU.)

...Setu va breur-kaer Ronan hag e wreg Helena, apotiker o daou, oh erruoud du-mañ ; « Ni a ya da Vro-Spagn, deus ganim beteg an harzou... »

Enebet em-eus da genta, med asantet adaleg m'o-deus lavaret din ez afem da weled va skoliad koz Mikael, du-hont er Gwaskogn.

Eur roched 'fresk ha daou pe dri leor em sah-lêr hag ar « 404 » gand ar foeltr war-du an Naoned...

An nadoziou a droe buan, ha seiz eur hanter e oa dija pa edo ma faourkêz breur-kaer o troidellad e Bourdel gand e garroñs. Fidam, diwezad e vim oh erruoud da goania e ti or mignon manah ! En eur sacha war eur banne hini mad euz ar vro, e klaskom niverenn pellgomz eur manati bennag e Pontenx-les-Forges, med netra...

Hent Bayona, eeun... eeun... Ar wetur gand ar foultr... Hola, apotiker, n'ez ket da venel kousket, daoust dit da skuiza. Setu ar hoadeier kenta, koadeier pin a ra eur skramm etre bannou ruz an heol ha ni. War defival-lâd ez ae mui-ouzmui ar riboul etre an diou renkennad gwez, eur riboul o-deus dialanet enni e-pad an deiz gwez balzameg hag, a greiz-oll, e santom, oñ tri, ar c'houez badaouuz e vevim ennañ beteg an deiz warlerh...

Diwall, paotr, Labouheyre ! Amañ eo red dim trei ha kuitâd hent braz Bayona. Hag a-benn ar fin e lennom : Saint-Jean-de-Bouricos ! Goude beza minhoarzet, evel genaoueien ha ne gomprenont netra e rann-yez eur vro estren, e kemerom eur harr-hent a-gleiz e-leh ma spurmantom dioustu, dirag or gwetur, eur manah lostenn hirr, e zivreh astennet gantañ, evel evid or briata buannoh : Mikael, deut da veza ar Breur Malo. Tri daol-penn da bephini e-giz ar veleien ha... kaoziou. Kant metr pelloh, tri vanah all : « C'hwil, tad superior, a oa aze ive ? »

— Evel-just, Malo, hast am-oa d'ober anaoudegez gand da vestr koz ha da vignoned. »

Kraia a reom hoaz eur pennadig. « Erru ez om, eme Mikael da Ronan, laosk da aoto aze. » E skleur goulouioù or gwetur n'or-boaz gwelet nemed daou pe dri di bihan. Dister evid eur manati ! Eur wech lazet ol leternioù, ez eo tefival-sah... Ra vin krouget ma welan eun dra

bennag ! Va breur kaer hag ar manah o-deus, moarvad, daoulagad kaz, rag aet int war-raog. Helena he-deus kemeret em breh : « C'hwil a wel eun dra bennag ? »

— O ya 'vad, ken sklêr hag e r... eur haz du ! »

Hag en tu-hont, boun daonet eo or herzed. Eun dornad douar a gemeran etre ma zreiz : traez eo, malet ken fin hag hini an aod er Porz-Gwenn. D'or 'friou a sav frond c'hweg ha skañv ar rousin ha c'houezioù mouest ar hoadeier ha d'on diskouarn boubou hirr ha klemmuz an avel er gwez pin kemmesket gand kan birvidig eun niver souezuz a skrilhed.

Eun nor o wigourrad hag oh en em sklerijenna. Mond a reom en eun tamm barakenn enni ive c'houez ar hoad pin. E-pign, diou pe deir dresadenn, en o mesk skoed Breiz : dorn Mikael. Trugarekâd a ran anezañ hag azeza a reom ouz eun daol vihan e kavom warni or hoan : eun toulladig tomatez en o 'fez, drailhennou bara damzu, bara droug-hamad, eun tamm margarin war vord eun asied hag eur pezh podad mêl. Eur skudellad riz a zo ive evid pephini. N'ez eus nemed teir gador, ha pa azez Mikael war n'ouzon petra, e vez klevet eur strakadenn hag ar manah war lein, e gein, ha fidambie c'hoarz ha sklok. Ya, joauz e oe ar pred, zoken pa ziskennas breur Malo dim beb a vannah dour en eur gibellig « plastig ». « Lavaret em-oa deoh, p'am-eus kuitaet va manati braz ha pinvidig e tigemeren ahanoh ennañ gand traou mad ha kaer, e oan o klask ar baourentez. Emaoh e Breuriez Gwerhez ar re baour, rag peorien ez om, med peorien lorh enno gand o stad ha n'houllont ket pinvikâd. »

D'ober e oe kas Helena da gousked e ti seurezed ar memez urz, teir anezo — komprenet eh eus ez eo neve-flamm an urz-ze, lakeda ? —, ha goude e kavis va hambr : eun nor hej-dihej heb krogenn, plen-pin ha c'houez ar rousin, eur gwele bihan skolejian, eur hased koad sapr e-giz taol-noz. Digor-frank an nor, em-eus kousket evel eur broh, daoust d'ar vatarasenn beza kaled, tud paour ! Skrilhed ha zoken skrilhed-gwez, muioh hensonuz, a ganas a-hed an noz hag a rae din minc'hoarzin e-kreiz va hun.

Trouz en tu all d'ar speurenn goad... Peder eur : ar veneh o vond da bedi...

Seiz eur ! Eul lamm er-mêz, hast ganin gweled penaos an diaoul e oa itriket ar manati-ze ne vez gwelet netra anezañ pa vez noz... E penn all euz ar blasenn eun iliz goz, dirazon ar varakenn vihan or boa debret enni, hag etrezq teir varakenn all. E gwirionez, n'int ket gwir varakennou peogwir ez eus kement a vriketennou ruz hag a goad oh ober anezo. Hag en tro-zro, kelh damzu ar forest a went er beure-mañ frondou ar c'houeka dindan lagad laouen an heol.

En iliz, e kavan seiz manah ar vreuriez o tibuna psalmou en galleg. Kavoud a ran warno eur blaz neve... Med, pichofñs, an iliz a zo pell da veza divalo. « Euz an 11^{vet} kantved, eme Vikael, eun nebeud munutennou goude, ha deut da vizita bremañ ar feunteun vuzuduz. Red eo din lavared deoh e oa amañ eur gêriadenn araog ar Reveulzi. Ha gwechall, Sant-Yann-a-Vourikoz a oa eul leh a ziskuz war hent Sant-Jakez a Gompostella. »

Mond a reom neuze da zihuna Ronan klenket en eun toull bet chatal ennañ gwechall. Eur pezh morailh diavêz a zo ouz an nor hag ober a reom dezañ gwigourrad ken na zihun an hoh-gouez en eur hro-

gnal ha sorohal, hag eul lajadig goude ez eus aze tri babor o sklokal.

Deom bremañ da gerhad Helena e ti ar seurezed, eun hanter leo alese a-dreuz ar hoadou. Eun drugar eo o zammig ti koad pin hag o chapelig koad pin e-mesk gwez pin, eun drugar ive minhoarz ar supere-riorez yaouang — asistantez sosial e oa er rann-vro mañ — Hag an diou all ? Eur pezh jelgenn ganet er Chili, hag eun neveziantez o paouez erruoud euz an Elzas, eur vlonegenn anezi, med unan yaouang flamm.

Fall daonet e kavjom kafe Mikael. 'Zo kaerroh, pehed eo rei an ano-ze d'an dour-jistr klouar a roas dim, med ar bara du hag ar mel rouz a yae war draoñ, me 'lâr deoh. E-kreiz ar pred e teuas eur breur du da ober eur bitrak bennag... Kelenner e oa du-hont en e vro, er Hatanga. Goude eh erruas Raymondo e korf e roched, eul levr keginerez gantañ en eun dorn hag eur pakad en eun dorn all. Kataloniad eo hemañ, kelenner e oa ive ha goulenn a ra gand Ronan renta e zoutanenn da rener an urz e oa kent ennañ, en eur skolaj braz tost da Varselona. « N'az po ket keuz, eme Vikael ?

— Fent eo an hini a roez din, Malo... »

Goude a weljom eur paotr koz barveg, hemañ a zo kont ha koronal euz ar rouantelez Beljik... Dindan eul lab, eur paotr yaouang gwisket gand eur roched marellet martolod a zo o heskenna kevennou-pin diouz e wella. « Piou eo hemañ, emon-me ?

— Kuriuz ez oh, eme Valo... 'Hanta hennez a ya da veza or medesin, o paouez echui e studiu emañ ha setu m'eo deut davedom ! »

N'or-boa ket gwelet hoaz al liorz. Ma ! fent ho pije bet o tegouezoud er pezh jardin-ze n'eo an douar anezañ nemed traez, sabrenn toud, ha koulzskoude n'eo ket divalo. « Anezañ e tennom or bevañs, eme Vikael, ha gand al labour a reom er forest evid pennou-braz ar vro e hellom gonid eur gwennege bennag evid kas d'ar re o-deus ar muia ezomm hag evid rei eun tamm kreun d'ar re a zeu da houlenn ganim pe da... gemer, rag n'ez eus krogenn ebet ouz an doriou. »

Poent e oa kimiadi hag ar mare ive da denna eur bilhed bennag euz or yalh. Fidam bie, ya, med ma pefe gweled neuze fulor va hoz skoliad, ken doujuz ahendall : « Petra, n'oh ket 'sod, geo ? Kemer arhant, ni ! Foei ! Deuit amañ pa garot, med laoskit hoh arhant daonet er gêr pe, da vihana, er godellou. »

Aet om kuit war-du Bro Euzkadi, a-dreuz koadeier divent departamant al « Landez » (pe gwelloh, ar Born, gwir ano ar rann-vro-ze). Chom a rae paret ma sellou war ar hefiou du hag o zrohadennou ruz a vér dioute rousin puilh e-barz kibellou pri. Ha daoust da drouz or gwetur, e klasken adkleved sourradenn ken dous ar skourrou glaz-teñval.

Ne oa ket kalz a gaoz ganim ha koulzskoude e oa leun or halonou a levenez, eul levenez uhel ha gwirion. Hag, a greiz-oll, e lavaris d'an daou louzaouer : « Ne gavot ket kerkoulz er Spagn, kaer ho po trei ha redege... Deut eo an taol da vad ganeoh, didonet ez om euz va hanailhez. Setu amañ va chomleh evid lod euz va hoñjeou da vloaz :

Roh-Vur,
Fraternité de la Vierge des Pauvres,
St-Jean-de-Bouricos,
Fontenx-les-Forges (Landes).

Lizer euz ar Perou

San Juan del Oro hag Ayaviri

An Aotrou Troal a gas deom keleier hir ha plijuz braz euz ar broiou gwelet gantañ en eur vond euz Breiz d'ar Perou, pe kentoh euz Breiz da Vro an Indianed. Euz e gealouennig : « Ar Christ d'an Indianed » e tennom ar pennadou-mañ a blijo sur awalh d'on lennerien.

« ...AYAVIRI : eur gomepezenn uhel hag hir kelhiet gand menezioù, hinien-nou erh warno. Pignad da Ayaviri a zo sevel beteg 4.000 metrad uhelder. 8.000 a dud a zo e Ayaviri. Ar pep brasa e kêr a vev euz ar henwerz : tammou staliou bihan e-leh ma vez gwerzet a bep seurt traoù.

...Al lodenn vrasa euz an dud a vale diarhen ha koulskoude ez eus glao, pri bouillenn eta hag a vez yén pa ne bar ket an heol.

Amañ e welan mad ez eo ruz krohen an Indianed, ruz, o tenna d'an du aliez.

Iliz-veur Ayaviri a zo eur savadur euz ar re gaerra. Bremañ ez eo Katedral ha se abaoe 1958. P'eo bet distaget ar rann-vro diouz eskopti Puno ha fiziet e Breuriez Kalonou Santel Jezuz ha Mari.

Er mintin-mañ, pevare sul an Asvent, d'an overenn nav eur kanet ganin, unan euz ar gurusted a zo eet da azeza e kador-veur an eskop. Hemañ n'eo ket c'hoaz distroet d'ar gêr euz eil abadenn Vatikan II.

Er mintin-mañ, dihunet on da ziv eur gand eur stollad gwazed mezo chomet a zav da gana e-kreiz ar ru. Goude eur ganaouenn eh ehanont evid marvaillad ha mallozi, hag e stagont adarre heuliet gand eur gitarenn. Kaoud a ran an toniou heñvel awalh an eil ouz egile.

Deh, unan euz an tadou en-deus dizoloet eur bez Inka. Kemeret en-deus ar podou a oa gand ar horv maro...

An dud ha dreist-oll ar merhed, a azez e-giz ar gemenerien, n'eus forz e peleh.

An oll a zoug sammou, zoken ar vugale. Lavared e vefe, eur bobl dougerien sammou. An traoù douget a vez douget e pallennoù, e goloennoù lieslivet.

Gweled a ran eur vamm, eur beh ganti war he hein, he hrouadur etre he divreh, krog gand he daouzorn en eur valizenn hag o vond evelse gant an hent. Eveljust, ar bugel n'emañ ket en e vleud ; leñva doureg a ra...

Mez am-eus o vale dre ar ruiou, gwisket deread e-mesk ar billaouerien.

Kalz a vicheriou bihan a zo c'hoaz amañ : kemenerien, dibrierien...

Gweled a ran er staliou, sahadou deliou seh : deliou koka. Prenet e vezont da chikad evid troha an naon, rei eun taol skourjez, laza ar boan. Nebeud ha nebeud, ar hokaïn (cocaïne) a vinim, a gontamm an dén.

Ne bader ket pell amañ. Koz e teuer abréd. Rust eo ar pennou, treud, askorned.

Ar fornigellou n'ez eont endro na gand glaou na gand gaz na gand elektrisite, méd gand « kerozen ». C'hwez ar petrol a zo en tiez.

Er mintin-mañ em-eus kanet eun overen anteramant, gand servich araog ha libera goude. Ar gerent a zo deuet d'an iliz gand eur banniel du, o-deus sanket e penn ar vary-skaon. Chomet int daoulinet war leur-zi an iliz penn da benn an ofis. Ne dremen kory ebéd dre an ilizou. D'ar vered e vezont kaset dioustu, méd lidet e vez eun overenn eun nebeud deiziou goude.

Goude peb overenn an dud a deu d'an daoulamm d'ar sakreteri, da houlenn beza benniget gand ar beleg, ha réd eo skuilla founnuz dour benniget warno. Disul, goude an overenn e oa leun-chouk ar sakreteri a dud fidel, merhed, gwazed, bugale puchet war ar pleñch.

Ar mammoù a ro da zena d'o babigou en eur vond gand an hent, en ilizou, er hirri, forz e peleh. Lakaad a reont o lostennoù, ruz, gwér, melen, an eil war ebén, hep kuitaad ar re goz. Ne zougont hiviz ebéd. War o fenn ez eus ganto tokou meloùs, re venn, re rouz... An tok a vez tennet pa dre-mener dirag eun iliz, ha pa 'z eer e-barz. En o bleo, blañsoned, e kemeront perz en ofisoù, hag evid tostaad ouz an daol-zantel e savont o' chal war o fenn, rag chaliou ledan a holo o dioukoaz, evel ar Vreizadezed, nemed ez int a bep seurt liou ha marellet gand pep seurt tresadennoù.

Da gomunia ez eont gand o bugale war o hein.

Eun dén a dremen dirag va frenest oh en em ruza war bennou e zaoulin, harpet war eur vaz, seuliou e dreid troet war an tu-eneb.

Eun tad a bok d'eur baotrezig : « Houmañ, emezan a zo gwisket gand merhed an « dispensar ». He mamm a zo dall ». En deiz all em-eus he gweled c'hoaz o kas he mamm dre he dorn.

An « dispensar » a zo e karg an iliz. Kempennet a-nevez, modern eo. Kaset eo endro gand merhed yaouank euz ar Suiss hag euz ar Hanada. An dud amañ a vez taget gand an droug-skevent, ar remm. Chom a reont en o dillad gléb, rag n'o-deus ket da cheñch...

Neza a ra ar merhed en eur vond gand an hent.

An dud n'o-deus damant ebéd o taoulina war leur an iliz. An Aoter-vraz, an tabenaki, an overenn, ne zebantont ket lavared kalz a dra dezo. War eun ez eont daved skeudennou ar Groaz, ar Werhez, ar Basion, ar Zent. Sevel a reont o daouarn evel ar beleg oh overenna, hag o hroazia eveldañ. E-leiz a zinou ar groaz a reont war o zal, war o muzellou. Selled a reont stard ouz ar skeudennou, pokad d'an douar ha d'an aoteriou. Eur bern gouleier a lakeont da zevi dirazo.

Bet on bet o kas an Aotrou Doue d'eur vaouez koz. Eur pen-ti, prenest ebéd warnañ. War an douar noaz eo astennet ar vaouez, sehier endro dezi. N'ouzon ket e peleh lakaad kory ar Hrist. N'eus na taol, na kador, na bank... Eur pod bennag hepkén. Ar baourez, ar maro sur-mad etre he dent a glask distaga eur gér bennag. N'eus netra gwasoh eged chom hep kompren an dud oh karget da aviela. He gwaz a gomz din euz ospital... méd petra 'heller?...

Tud uzet gand ar vizer beteg mél o eskern. Ha pa zoñjan emaint pevar o veva en tamm toull-se ! Daou goz, eur paotr yaouank hag eur plahig.

Bez ez eus jiletennou ha bragezeier gand ar wazed ha n'int nemed peñseliou, gwriou ha gwriou...

En em vezvi a reont, dreist-oll gand bier ha gand alkool fall-kenañ. Ha dispign kalz arhant evid o gouelioù relijiel.

Eur beleg peruvian a zo ganeom abaoe eun nebeud derveziou. Kaset eo bet da barea war an aot, rag war an uhelderioù e paker eur hleñved hag a deu diwar re a voulouigou ruz er gwad. Ar re-mañ a gresk evid gelloud lonka muioh a oksijen, rouesoh amañ, peogwir ez eus nebeutoh a êr. An dremm a zeu da veza ruz-moug...

Beure mad, araog 6 eur emañ ar vugale war ar ruiou o c'hoari dirag an iliz.

Ar wazed ha ar baotred a zoug bonedou gloan gand tammou da helei o diskouarn.

Hirio, derhent Nedeleg, ez eus eur strollad gwazed o skuba ar ruiou, greet gand bili, evid lemel diwarno an douar ha kaoud evelse nebeutoh a boultren.

N'eus ket amañ kalz a weturioù brao. Bemdez e welan meur a gamion o karga pe o tiskarga tud, loened ha marhadourez.

N'eus ket a briñveziou. C'hwez fall a zo er ruiou. E Lima e oa heñvel. N'eus ket er vro a zavadorioù euz ar seurt-se, na war ar plasennou nag e korn ar ruiou. Brein eo kement korn, ha soñjal a vije greet ez eus bernioù chas er vro.

A-istribill ouz mogerioù an iliz-veur, ez eus taolennou. Morse n'em-eus gwelet taolennou ken braz e sternioù ledañ-tre e koad alaouret.

An overenn hanter-noz a zo bet lidet gand an Ao. 'n Eskob Metzinger, deuet euz Lima, d'an derhent o tistrei euz Roma. Araog n'ez eus bet nemed eur brosesionig evid dougenn ar Mabig Jezuz d'ar hraou, epad ma kane an dud fidel eur hantig e ketchua. Eur strollad merhed azezet war leur-zi an iliz a heulie ar han gand taboulinoù bihan.

Dirag an iliz ez eus savet taolioù, leternioù warno, evid gwerza eun evaj alkooleg tomm, araog ha goude ar pellgent.

Ar sakrist, pa zigouezan evid lida overennou nedeleg, a bok d'am daouarn en eur lavared e spagnoleg : Paskou laouen.

Gouel Nedeleg n'eo ket amañ eur gouel braz. Gweled a ran an dud o labourad.

Koaniet on-deus en « dispensar », oll asamblez, beleien, klañvdiourezed, touristed zoken oh ober tro an diou Amerika. Brao ha mad ! Et ti an Ao. 'n Eskob eo bet greet an azkoan. Kinniget en-deus da bep hini eun imaj euz Roma, hag a bromet ar « bennoz abostolel » hag an Induljañs-leun evid kaoud eur ar maro... ».

Padre IVO TROAL,
Vicario cooperador - San Juan del Oro,
Sandia - Pérou.

Al lizer-mañ euz douar an Indianed n'eo nemed mouez eur galon, eur galv d'an enkreiz. N'eo bet savet tamm ebéd evid rastellad arhant. Kaset eo beteg ennoh evid netra. Bez' e hellit skriva d'an Tad Troal. Respont a raio kement ha ma hello.

El laer

Filipot, el laer, e oé mab d'ur beizantéz e viùé ar zouareuiér Pluniaù én turall ag er Blañoeh. Ne oé ket anienn erbed rekinoh eid é hani. Ur spered luemm a baotr e oé, ha neoah n'en doé disket nétra ér skol, meché erbed n'en doé. Ankinet e oé é vamm. Un dé hi oeit ha goulennet geton :

— Arsa elkent, me mab, petra e fall deoh-hwi boud ?

— Petra e fall dein boud ? Laer.

Er gêh voéz e saùas hé divréh d'el lué :

— Laer ! Pas er vechér-sé ahoel !

— Bo, me mamm, galùet on d'er vechér-sé. Sellet, kerhet de houlenn ged sant Gweltaz ha hwi e wélo ne laran ket geu.

Chapél sant Gweltaz e zo saùet ar ribl er Blañoeh, én ur flagennn don. Édan ur pikol roh, éh es ur groh hag e servijé gwéharall de venah brudet Breiz, Groeit es bet anehi ur chapel e vé darempredet ged tud er hornad.

Duzé éh as er beurkêh moéz, ur banériad uieu geti doh é bréh de rein d'er sant é prov. Deulinein e ras doh treid en delùenn, dareu én hé deulagad, ha pedein e hras én ur ziskarg hé halon ankinet.

P'hé doé bet pédet hir amzér, ged er gredenn éh oé bet cheleuet, hi e saùas hag e houlennas a voéh ihuél :

— Laret dein, sant Gweltaz, petra e vo me mab ?

Ur gomz hebkén e oé bet kleùet, ur gomz hag e seblanté doned a galon en aotér, ur gomz ar un ton dishaval tré doh hani un dén :

— Laer !

Er beurkêh ne hortas ket pelloh. Frammein e hras trema en nor ha d'er gér éh as a herr én ur lezel ar hé lerh hé fanériad uieu. Diviz e hras doéré er sant d'hé amizion. Neoah er sant ne oé ket kablusoh eid un oén neùé-gañet. Chomet e oé kloz é héneu, ha Filipot ean-mem, kuhet édan en aotér, en doé respondet én é léh ha profitet ag en uieu. Goudé éh oé achapet d'er gér. Goulenn e hras :

— Ama, mamm ?

Er vamm e huanadas :

— Ama, me mab, groeit ho sonj, rag volanté en nean é, hag a pe hour-hemen en nean, éma red sentein.

— Gwir é, e respondas Filipot, hag heb dalé éh an de grog ged el labour. Un dra devéhan e houlennan genoh ; gwerhet mé d'en hani e lakei er briz ihuellan.

Er sul arlerh, goudé en overen, é béréd Bihui, ar bazenneu er groéz, éh oé kleùet er bannour é kornal :

— Cheleuet, pobleu ag en douar, rag huchal kriùoh n'hellan ket. Chetu aman étalon ur paotr youank de werhein. Pegement e laket aveiton ?

— Ur blank, émé unan.

— Ur blank hantér, e daolas un arall.

— Deu vlank !

— Deu vlank ! Ur wéh, diù wéh, tèr gwéh !... Ema deoh.

Elsé é kouéhas Filipot, er paotr fin, ged ur hêh intaññ ha ne bieué nétra meid é eih a vugalé. Tallein e hré er briz, mes penaoz magein deg a dud pe oé dija kaled magein naù ? Blank erbed én ti, na tamm gwiniñ erbed, na tamm bara erbed. Ne houié ket er labourér de bé tu sellé. Displeg e hras é soursi de Filipot.

— Poéniet oh ged un distér tra, émé hennen. Laosket mé d'hobér.

Er paotr youank e gargas ur sahad brenn heskenn hag e yas d'er velin. Ar er chaochér é kavas er melinér é kemér en ér, én ur cheleu doh er velin é troein.

— Ama, tad-péron, e laras Filipot, bourraploh é sellé doh en deur é redeg eid labourad sterd. Neoah chetu un tamm labour aman aveidoh.

— Ur sahad gwiniñ ! émé er melinér. N'hellan ket er malein. Lan é er velin a hran ag er haù bet er sulér, ha me mên-melin ne spir ket ged er labour.

— Nag ho pehé gran ar lein en doenn, bled e faot dein-mé abenn de zarbar boud de zeg a dud.

— Mar dé en treu elsé, laosket ho sahad genein ha kaset genoh er peh e hwes de gemér.

— Doué ho péo, tad-péron !

Ha Filipot, é samm ar é ziskoé, e zistroas de di é vestr, gwiù é galon.

Un nebed déieu arlerh, a pe oé goulé er sahad éh oé red sonjal én un dro kaer arall.

Biùen e hré, étal ti er labourér, ur boulanjér. Ag en noz bet er mitin, ag er mitin bet en noz, é vezé groeit forniadeu. Ne vanké ket bara én ti-sé. Heb gobér trouz, Filipot en em silas én ti-forn, e cherras en nor hag en em lakas de choéj en tammeu gwellas.

Neoah er boulanjér en doé kleùet un drouz bennag. Tostaad e hras én ur redeg.

— Ne dalv ket boén deoh hastein kement-sé, e huchas Filipot dehon. Deit dré en tu-man mar karet ; me yei mé kuit dré en tu mah on deit abarh.

Er boulanjér e gredas en doé krouizet el laer un toul ardran en ti forn hag e yas de wéled. Filipot e achapas dré en nor ged chuennu édan é gazal. Bara en doé aveid tiegeh é vestr eid ur suhun.

Brud el laer e oé oeit rah dré er vro ha peb unan e glaské aproù é spered luemm. Ur minour hag e vagé ur péh a benn-moh e douias ne vehé ket bet laeret dohton.

— Gwell e vehé dehon arsaù a foëuein elsé, e laras Filipot, rag hénoah é vo er lon ém zi.

Moned e hras e brenein ur penn-moh, er lakaad e hras ér fréheg ardran en ti, hag é laras d'un ami dehon, chechein ar é lost épad ma vehé ean ar en dihoall. Arriù e hras èl m'en doé sonjet. É kleùed el lon é vléjal, mestr en ti hag é veùelion e gredas éh oé ho hani e oé hag ind de redeg.

— Mad é en treu, e laré Filipot dohton é unan én ur frotein é zeuorn ; arriù é en termén.

Ha ean ér hreu, distaget penn-moh lard er minour hag er haset geton.

Ér hornad é viùé un eutru braz hag e garé anaouid laer Pluniaù.

— Deu béh a jao em es ém elaré ean liéz. N'en des ket nameid asé ; lemel genein.

Kaset e oé bet en doéré de Filipot.

— Ez e vo dein dakor é houlenn dehon.

Goarnet mad e oé kreu en eutru en noz-sé. Deu veùel ag er ré griuan e oé krapet ar gein er ronsed de bas en noz. Filipot e laoskas amzér geté de gaved hir en ériue. A pe soñas en taoleu e greisnoz, é tostas a bazeu skaññ de guhed ardran er frenestr. Kleùed e hras en deu veùel é yourboutal éneb d'ho mestr.

— Oeit é de vout fol aveid on lakaad de gousked ér féson-man, e laré unan anehé. Stirenneg é en mean, kaer é, boud e zo filaj dré-zé. Eh an mé d'hobér un dro.

— Kerhet, émé en eil, mes deit éndro fonnabl, eid mah ein mé eùé.

Hag épad ma kerhé er meùel dré er parkeuier, é gansort é vorgouské ar lein é jao. Un herrad arlerh éh oé dihunet én un taol ged trouz en nor é tigor.

— Deit on éndro fonnapploh eid ne sonjen, e laré ur voéh, rag fresk é en noz. Kerhet breman mar karet, me chomo me unan de hoarn.

Diskenn e hras er meùel a gein é jao, ha ean kuit.

Filipot — rag ean e oé — e zistagas er ronsed, e grapas ar unan anehé, e grogas é moui en arall hag e yas d'er gér just ken disoursi èl ur marhadour ronsed é toned ag er foér.

Kounaret e oé en eutu en trenoiz mitin, ha ean laret :

— Kriùoh é er pàotr-sé eid ne sonjen. Tré e vehé de lemel en duel a ziar en daol dirag me houvidi.

— Nétia ésoh, e respontas Filipot, é kleùed doéré a gomzeu en eutru. Ne vo ket achiù en deùeh kent ma vo en duel étre men deuorn.

Boud e oé, er maréad-sé, ur honkour jiboésereh ér manér. Ha groeit e vezé cher vad étre tudjentil ha servijet jibér a leih. El ma oé en dud é frikotad ér sal débrein, chetu èn un taol ur had é strimpein abarh èl pe vehé bet kouéhet a lein en né. Ha dohtu chetu eùé rah en dud ar zaù, é redeg ag ur sal d'en arall é klah tapein er peurkèh lon.

Pegehed amzér é padas en hoari ? Ne houian ket. Un dra e zo sur. A pe zistroas er houvidi doh taol, éh oent rah chomet souéhet. Oeit e oé en duel kuit hag ar un dro er pladeu hwékan hag er gwin er matan. Tréménat e oé Filipot drézé. Adal en dé-sé éh oé sonn é vrud, ha ré Pluniaù e oé fiér geton.

Un dé és saùas béh étre mér Pluniaù ha hani Remungol. Hennen e laré éh oé én é barréz ur laer ha ne oé ket par dehon.

— Koustelé ne dalv ket Filipot, émé mér Pluniaù.

— Mar karet.

Mil lur e oé bet kousteléet. Mér Pluniaù e yas a herr de lared en doéré de Filipot én ur gennig dehon en hantér ag en argant mar gouniehé.

— Inour er barréz e zo én hoari. Ne faot ket koll.

— Un dén a Remungol doned de benn ag un dén a Bluniaù ! e laras Filipot. Biskoah ne vo gwélet kement-sé.

Ha ean ar en tach de gavouid é énebour. Goulenn e hras geton chom de gousked én é di, rag, e laré ean, « é tan ag er foér, skuih on, mes nen dé ket bet fall me zreu. Breman em es traoalh aveid péein me zachenn ged er mil lur e zo ém yalh. Neoah eun em es a o holl. Ne helleheh ket kwi o goarn dein épad en noz ? »

— O bo ! ha m'o rei deoh rah a pe yeet kuit.

En trenoiz de holeu dé, éh oé Franséz én hent ged é bochad argant. Eh oé éh arriù ged biùenn ur hoed pe wélas diragton laer Remungol, ur pistoled tri taol én é zorn. Goulenn e hré geton :

— Er yalh pé er vuhé !

— Er yalh pé er vuhé ! e huanadas Filipot. N'hellan ket choéj. N'em es aveidonn nameid er vuhé pen dé gwir en argant e zo d'em mestr. Pe hellehen ahoel lared dehon éh on bet laeret. Boud e vehé marsé un dra de hobér : diskoein dehon trecheu tenneu ar men dillad.

— Ez eroalh é, émé laer Remungol.

Ha dohtu e tennas tri taol pistoled én é lavreg, én é jilet, hag én é dok. Franséz ne houlenné ket muioh : heb dihuenn éh oé é énebour.

— Dein-mé breman, émé ean, én ur lakaad édan' fri laer Remungol é bistoled deu daol en doé kuhet mad éraog. Dakor dein dein me mil lur ha mil arall ar un dro eveid ho frankiz, pétremant éh oh marù.

En arall, trueg, e zakoras en argant. Filipot e yas de lared de vér Pluniaù en doé gouniet é goustelé.

Adal en dé-sé ne oé ket bet mui kleùet komz ag er laer. Biùein e hras didrouz émesk é dud, doujet ged en oll. Ha ean e oé deit de vout furoh ? Lod e lar. Mes poén em es é kredein, rag aveid el laeron, é chom dalbéh gwir er hrennlavar :

En hani en des laeret e laero hoah.

Les Concours Scolaires du Bleun-Brug

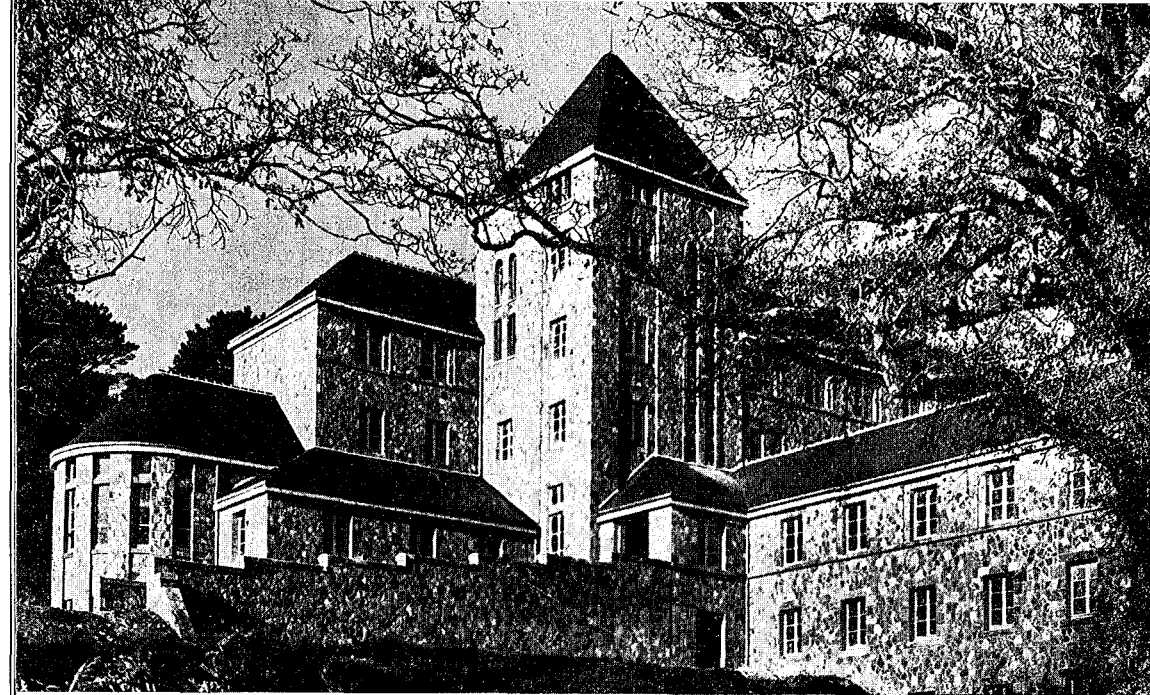
ATTENTION ! On nous a signalé des erreurs dans l'annotation du chant : **Al Louarn hag ar Hillog**. Veuillez corriger : la 2^e et la 6^e mesures doivent se lire ainsi : **croche + noire + croche**. En outre, dans le 4^e couplet, au 3^e vers il faut lire : **« gantañ e vefe sur »**. — De même, au 6^e couplet, le 2^e vers est à lire : **« Ne vezo biken fin »**.

Demandez le livret des concours à M. Le Louz, 4 bis, rue Colbert, Brest. 0,30 fr. l'exemplaire.

Les Bleun-Brug scolaires auront lieu à **Fouesnant, Plonéour-Lanvern, Beuzec-Cap-Sizun, Plougastel-Daoulas** et **Plougar** (un jeudi de Juin). Le Bleun-Brug aura lieu à **Gouesnou**, le 5 Juillet. Les écoles de cette région n'ont pas d'éliminatoire.

Le Gérant : Chanoine MÉVELLEC, Aumônier de la Retraite, Quimperlé.
QUIMPER, IMPR. CORNOUAILLAISE — C.C.P.P. N° 21697





Pedenn da Zant Gwenole

SANT GWENOLE, O TAD OR BREIZ,
KLEVIT HIRIO OR PEDENNOU.
HO MANATI, TOUR-TAN OR FEIZ,
'ZO BET EUR HRAS 'VID ON TADOU.

MOUGET OH BET HA DISKARET
GAND KASONI AN DUD DIFEIZ.
MED GANEOM-NI OH ADSAVET.
SKEDIT ADARRE WAR OR BREIZ.

SKUBIT DIWARNOM AN NOZ DU
HA TENVALIJENN AR MARO.
STRINKIT HO TAN SKLÊR, A BEP TU
HAG OR BRO C'HOAZ A ADSAVO.

SANT GWENOLE PEDIT EVIDOM.
SANT GWENOLE PEDIT EVID BREIZ.

Da Geñver gouel Sant Gwenole.

Lourd, 3 a viz Meurzh 1964.
V. SEITE.